LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 10. — OCTOBRE 1906

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

SOMMAIRE

Deuxième anniversaire de la mort de Mme P.-G. Leymarie, p. 577. — Conférence de M. Léon Denis, p. 578. — Le Christianisme, son rôle dans l'évolution religieuse (*suite*), p. 578, Grimard. — Les Pionniers du Spiritisme en France, p. 588, Un Spirite. — Le Dr Giuseppe Lapponi, p. 593, Moutonnier. — L'Œuvre du Dr Lapponi, p. 605, Moutonnier. — Pages retrouvées (*suite*), p. 610, Léopold Dauvil. — La mort n'existe pas (*suite*), p. 622, F. Marryat. — Rectifications, p. 629, Dauvil. — La maison hantée de La Paz, p. 630, Don Pablo. — La presse et le livre de P. Verdad-Lessard, p. 634, Ed. Thiaudière. — Bibliographie, p. 638. — Accords et Conclusions, p. 639.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF (Alexandre)**

Pour les deux cents premiers souscripteurs, quinze francs au lieu de vingt francs. — Sera envoyé fin septembre 1906.

AVIS IMPORTANT

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1906, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1907 pour éviter les recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. Paul Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — mérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 47 premières années, 1858 à 1904, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 (13 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — 48e année 1905, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENNENT DE PARAITRE :

La Fraternité dans l'Humanité

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Par **Jean OLCAR.** — Prix : **2 fr. 50**

Entretiens posthumes du Philosophe Pierre de Béranger

DIT ABAILARD

Œuvre spiritualiste, d'une haute portée philosophique

Un volume in-8 avec dessins et un portrait médiumnique. Prix : **3 fr. 50**

MES PENSÉES

PETITS POÈMES EN PROSE

Par M^me^ Néva. — Prix : **3 fr. 50**

Ce recueil d'agréables poèmes en prose, première œuvre publiée par l'auteur, permet d'apprécier les dons de délicate inspiration d'une femme de cœur.

Souvenirs et Problèmes spirites

PAR MADAME CLAIRE G.... — Prix : **5 fr.**

Magnifique volume grand in-8° contenant des faits vus, éprouvés par des chercheurs consciencieux. Voir l'article consacré à cet ouvrage (dans le numéro de novembre 1905) dû à la plume d'un érudit chercheur M. le D^r^ Pau de St-Martin.

HYPNOTISME ET MAGNÉTISME

Somnambulisme, Suggestion et Télépathie

Influence personnelle : Par Jean FILIATRE

Cours pratique complet en un seul volume grand in-16 de XXII-407 pages avec photogravures explicatives sur papier couché, résumant d'après la méthode expérimentale toutes les connaissances humaines sur les possibilités, les usages et la pratique de toutes les branches de l'Hypnotisme moderne.— Prix : 3 fr. 75.

DERNIERS OUVRAGES PARUS

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science.** — 1re série : État actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie..... 2 fr. 50

2e série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

— **Extériorisation de la Motricité.** *Nouvelle édition* augmentée. 8 fr.

— **L'Envoûtement.** Documents historiques et expérimentaux, 2e édition, revue..... 1 fr.

M. SAGE : **Madame Piper** et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION..... 3 fr. 50

— **La Zone-Frontière** entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— **Le Sommeil naturel et l'Hypnose**, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme..... 3 fr. 50

LÉON DENIS : **Dans l'Invisible** ; Spiritisme et Médiumnité ; traité de Spiritualisme expérimental..... 2 fr. 50

GABRIEL DELANNE : **Recherches sur la Médiumnité**, étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Fig. dans le texte..... 3 fr. 50

A. BARMOND: **Somnambulisme et thérapeutique** ; remèdes éprouvés de sources différentes..... 2 fr.

Le problème de l'Au-delà. Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite..... 1 fr. 50

EMM. DARCEY : **L'Homme terrestre.** — Œuvre absolument remarquable (2me Edition)..... 2 fr. 50

Prof. MOUTONNIER : **A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.** Ouvrage recommandé..... 1 fr. 50

Baron CH. DE REICHENBACH : **Les phénomènes odiques** *ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamites du Magnétisme, de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique* considérés dans leurs rapports avec la *Force vitale*..... 8 fr.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**, Recherches, Observations, Méthodes, 2e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.

France DARGET : **Poésies nouvelles précédées de premières poésies**..... franco 2 fr. 40

— **Pour la défense des « Oberlé »**..... 0 fr. 50

CH. D'ORINO : **Les Contes de l'au-delà**, sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

— **Echos d'un autre monde.** *Révélations extra-terrestres*, 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

— **Contes et Interviews.** *Autres Révélations.* Édit. populaire.... 2 fr.

— **Reflets de l'Erraticité.** 1re Partie : *Morale et Philosophie ;* 2me Partie : *Réponses à plusieurs questions.* 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

PAPUS. — **L'Almanach de la chance**, pour 1906 (50 figures) 1 fr. franco 1 fr. 25

NOEGGERATH (Mme R.). — **La Survie.** — *La réalité, Sa manifestation, Sa philosophie.* — ÉCHOS DE L'AU-DELA (quelques exemplaires reliés restent encore) (1)..... 4 fr. 50

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société,** traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'inconnu et les problèmes psychiques,** Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

FALCOMER : **Phénoménographie** ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme, avec 17 fig..... 1 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre. — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages..... 3 fr. 50

— **La Famille Hernadec,** roman spiritualiste..... 2 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions,** d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriq., magnétiq. et humains, 24 fig. hors texte..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X.. Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux (Épuisé)..... 2 fr.50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme 0 fr.50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr.50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie,** abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon : grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ,** ses apôtres et ses disciples au XXe siècle..... 2 fr.

L. GARDY : **Cherchons**..... 2 fr. »

— **Le médium, D. D. Home,** sa vie et son caractère d'après des documents authentiques..... 1 fr.

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr.50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par HENRI CONSTANT (Général FIX) ..... 2 fr. 50

Compte rendu du CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900. Ouvrage de 730 p., gr. in-8. — *Section spirite, Section magnétique, Section hermétique, Section théosophique,* prix : 10 fr., port payé..... 12 fr.

H. M. LAZELLE, colonel de l'armée des États-Unis d'Amérique : **Matière, Force et Esprit,** ou évidence scientifique d'une intelligence suprême, traduit de l'anglais par C. MOUTONNIER, ancien professeur de l'école des Hautes Études commerciales de Paris..... 2 fr.50

(1) Notre chère doyenne, la « BONNE MAMAN » de la Colonie spirite parisienne, va revoir son beau livre avant de le rééditer. La nouvelle édition verra le jour prochainement.

M. HAFFNER. — **Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille**, brochure..... 2 fr.

Annie BESANT. — **Réincarnation**, traduit de l'anglais par la doctoresse Mme Schultz, un vol. in-16 de 108 pages..... 1 fr.

C. W. LEADBEATER : **Le Credo chrétien**. Son origine et sa signification. Traduit de l'anglais. Un vol. in-16 de 160 pages.... .. ... 1 fr. 50

R. A. : **Histoire de l'Ame**. Ses véhicules et ses conditions d'existence. Un vol. in-16 de 232 pages..... 2 fr. 50

Franz HARTMANN. — **Magie blanche et noire**, œuvre d'un érudit, broché..... 6 fr.

FABRE d'OLIVET. — **La Langue hébraïque restituée**, nouvelle édition, 2 vol. in-4° couronne, papier vergé..... 25 fr.

REVEL. — **L'Evolution de la vie et de la Conscience**, *du règne minéral aux règnes humain et surhumain*. 1 vol. in-12 broché.... 3 fr. 50

XXX. — **Au Pays des Esprits**, *Roman vécu des Mystères* de l'occultisme. Préface de PAPUS. 1 vol. in-16 de 432 pages..... 5 fr.

LÉON DENIS : **Après la mort**. Exposé de la philosophie des esprits, ses ases scientifiq. et expériment., ses conséquences morales (17e mille). 2 fr. 50

— **Christianisme et Spiritisme**. La nouvelle révélation. Doctrine des Esprits. Rénovation (5e mille)..... 2 fr. 50

— **Pourquoi la vie** (67e mille)..... 0 fr. 15

Mme ALEX. MOREAU : **Lumière et vérité**. (Recommandé).. 3 fr.

ROSSI-PAGNONI et D. MARONI : **Quelques essais de médiumnité hypnotique**, traduit de l'Italien..... 2 fr.

M. de KOMAR : **A travers l'Invisible**; contes illust. pour la Jeunesse. 2 fr.

L'ABBÉ JULIO : **Secrets merveilleux** pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales ; un vol. de 600 pages, relié maroquin souple, avec 2 portraits et 22 figures mystérieuses. Epuisé..... 20 fr. »

— **Prières merveilleuses** 5 gravures..... ..... 3 fr. 50

— **Biographies de Jean Sempé et de l'abbé Julio**, 4 gr. 3 fr. 50

M. HAFFNER, prof. de magnét. : **Comment on endort**.. 0 fr. 60

PAPUS : **Traité élémentaire de Science occulte**, mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les kabbalistes. — 7e édit. refondue et considér. augmentée, 7 francs 7 fr. 50 franco.

— **Traité élémentaire de Magie pratique**. Nouv. édition. Revue et augmentée..... 12 fr.

PORTE DU TRAIT DES AGES : **L'envoûtement expérimental**. 1 fr.

— **Etudes magiques et philosophiques**. Théories diverses de l'envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité. L'âme humaine 1 fr.

FAUVETY : **Règne de l'Esprit pur**, un vol. cartonné..... 2 fr. 50

P. VERDAD LESSARD : **Un Nouveau Sacerdoce**, comment il faut le comprendre, comment il faut l'organiser .... 1 fr. 50

COURTÉPÉE : **L'Unité de la Vie**..... 1 fr. 50

— **Spiritisme. Un nouveau parti**..... 1 fr. 50

VA PARAITRE POUR FIN OCTOBRE

Bel Ouvrage de 600 pages orné de gravures hors texte

LES PIONNIERS DU SPIRITISME

EN FRANCE

Documents pour la formation d'un Livre d'Or des Sciences Psychiques

RECUEILLIS PAR **J. MALGRAS**

Voir compte rendu page 574 de la Revue

PRIX POUR LES TROIS CENTS PREMIERS SOUSCRIPTEURS *SIX FRANCS*

Prix de vente du Volume : HUIT francs

Boules de Cristal pour Médiums voyants

de 3 à 20 francs, selon la grosseur et la qualité. Librairie spirite.
Supports des boules en bois noir, 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25 selon la grandeur

Centenaire d'ALLAN KARDEC — Portrait du Maître

Edition d'une carte postale en simili-gravure.

Par unité, 0 fr. 10 ; par douze, 1 fr. , par vingt-cinq, 1 fr. 75 ; par cinquante, 3 fr. ; par cent, 5 francs ; au-dessus de cent exemplaires à débattre.

Une de nos abonnées, Mme MARIUS GAS, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

AVIS. — LE PLATEAU ALPHABÉTIQUE, très connu en Allemagne et dans l'Est de la France, nous a été souvent demandé par nos abonnés. Il est plus pratique que le guéridon classique, et peut se placer sur une table ou tout autre meuble. Nous l'enverrons *franco* gare, avec son chariot, contre mandat-poste de 15 francs. Voir le « Guéridon alphabétique », sur notre catalogue.

DESSIN INÉDIT DU MÉDIUM FABRE

Photographie 22×22 non collée. **4** fr.

Représentant *La Nuit étendant sur la terre son mystérieux manteau.*

VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix
recommandés aux lecteurs de la *Revue*,
pour lesquels il sera fait des prix spéciaux.

S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)
propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde)

Rouge . . . . . **150 francs la pièce de 228 litres.**
Blanc. . . . . **200 francs** — —
(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire

On livrera par 1/2 et 1/4 de pièce.

La Revue recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

AVIS

Le Trésorier d'une de nos Sociétés Spirites, muni d'excellentes références, recherche un emploi de Comptable ou Caissier.

Par ses aptitudes, il pourrait remplir le poste de Gérant de propriété.

S'adresser au Bureau du Journal.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NÉVRALGIES

MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes **MALADIES NERVEUSES.** *Guérison* certaine par les **PILULES ANTINÉVRALGIQUES du D^r CRONIER**

PRIX : 3 fr. LA BOITE avec Notice. *Franco poste.*

Dépôt : SCHMITT, Phien, 75, Rue La Boëtie, **PARIS.**
ET TOUTES PHARMACIES, FRANCE ET ÉTRANGER.

Les pilules antinévralgiques du D^r Cronier sont très recommandées

VIENT DE PARAITRE

LE SECRET DE LA VIE

LE MYSTÈRE DÉVOILÉ. — LA VIE ÉTERNELLE

Communications médianimiques dictées par le Curé d'ARS à Madame LEFEBVRE, médium,

L'entité spirituelle qui nous a donné maintes fois d'excellentes communications signées : Le Curé d'Ars, vient de faire œuvre de charité en s'adressant cette fois à une modeste médium dans une série de conseils simples et de prières.

Ce petit recueil intitulé *Le Secret de la Vie* se vend 0 fr. 50 à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques ; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

Médiums recommandés. — PARIS

Mme Lay-Fonvielle, 26, rue d'Eylau. — Voyante.

Mme De Poncey, 42, rue Laborde. — Voyance. — Somnambulisme.

Mme Pontet, 4, avenue de Clichy. — Intuition.

Mme Gaufroy, 43, rue de Popincourt. — Voyante. — Lundi à Vendredi inclus, de 3 heures à 5 heures.

Mme Miliane Bely, 108, boulevard Rochechouart. — Médium voyant. — Tous les jours, de 2 h. à 5 h. soir, dimanches et jours fériés exceptés.

Guérisons par la médiumnité.

Mme Mary, 71, Rue de la Mare. — Voyante. — Écrivain. — Guérisseuse. — Tous les jours de 1 heure à 5 heures, Jeudi et Dimanche exceptés.

M. Majewski, professeur de psycho-radiothérapie de massage magnétique, reçoit à Paris, 5, boulevard de Strasbourg, jeudi et dimanche exceptés, de 9 heures à 6 heures.

Mme Mathias, 38, rue de Flandre. Tous les jours (sauf le Jeudi et le Dimanche) à partir de 3 heures du soir.

OUVRAGES DE Th. DAREL

De la Spiritualisation de l'être : 1° par l'évolution ; 2° par la morale ; 3° par le psychisme. Un vol. in-16. Prix . . . . . 3 fr. 50

La Folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique (avec une préface du Dr G. Gyel). Un vol. in-8°. Prix . . . . . 4 fr.

Le Peuple roi, essai de sociologie universaliste. Un vol. in-8°. 3 fr. 50

De la Naissance spirituelle ou Nouvelle Naissance. Brochure intéressante . . . . . 0 fr. 50

Essai de Mystique rationnelle, basée sur les Évangiles. Brochure à lire . . . . . 0 fr. 50

La MORT, l'AU-DELA et la VIE dans l'AU-DELA

Par le Baron CARL du PREL

Traduit de l'allemand par Mme Agathe Hœmmerlé ; introduction par le colonel de Rochas. — *1 vol. in-8°, broché, orné d'un portrait.* **Prix : 3 fr. 50.**

LA PERSONNALITÉ HUMAINE, SA SURVIVANCE, SES MANIFESTATIONS SUPRANORMALES. Par F. W. H. Myers.

Traduit par le Dr S. Jankélévitch. *1 vol. in-8°, broché.* . . . . **7 fr. 50**

LES VOIX LOINTAINES. I. — **Le Stage**, paroles de Là-Bas, par Paul Grendel. Prix, broché . . . . . 3 fr.

A. VAN DER NAILLEN : **Dans les Temples de l'Himalaya. — Dans le Sanctuaire. — Balthazar le Mage.** Chaque volume 3 fr. 50
Pris ensemble. . . . . 9 fr.

MADAME ANDRÉ

Sténographe

TRAVAUX A LA MACHINE A ÉCRIRE

TRADUCTIONS DE L'ANGLAIS ET DE L'ESPAGNOL

UTILITÉ POUR REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS, DE THÈSES ET DE CORRESPONDANCES

Prix à débattre. **PARIS, 33, rue de Clichy.**



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

49e Année — N° 10. — 1er Octobre 1906.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Rédacteur en chef : LÉOPOLD DAUVIL

Deuxième anniversaire de la mort de Madame P.-G. LEYMARIE

Nous n'oublions pas que notre chère directrice nous a quittés corporellement le 29 septembre 1904 ; mais nous sentons bien qu'elle est toujours avec nous et qu'elle s'intéresse plus que jamais, ainsi que son courageux mari, à la grande cause que nous défendons et à laquelle l'un et l'autre ont voué tant d'années de leur dernière vie terrestre.

Ceux que nous appelons les morts sont les véritables vivants; ce sont eux qui nous inspirent, nous exhortent, nous entraînent à mieux faire, eux qui souvent nous fortifient et nous consolent. Nous devons — et c'est un devoir bien doux — leur rendre, en affectueuses pensées, tout le bien qu'ils nous font.

Nous choisissons ce jour que d'autres emploient à renouveler leur tris-

tesse et leurs regrets pour offrir un pieux souvenir et un reconnaissant hommage à cette belle âme que fut et que reste Mme Marina Leymarie.

Tous ceux qui l'ont connue, tous nos amis s'associeront de cœur à sa famille et à nous.

LA RÉDACTION

CONFÉRENCE

Notre sympathique conférencier M. Gabriel DELANNE ne pouvant, à cause de son état de santé, faire sa conférence sur *les Matérialisations de la Villa Carmen*, annoncée pour le dimanche 14 octobre 1906, sera remplacé par M. Léon DENIS qui prendra pour sujet :

Le Spiritisme et l'idéal démocratique.

La réunion aura lieu à la même date, à 2 heures précises du soir, dans la grande salle des fêtes du *Petit Journal*, 61, rue Lafayette, à Paris.

On peut se procurer des cartes d'entrée aux bureaux du *Petit Journal*.

LE CHRISTIANISME

SON RÔLE DANS L'ÉVOLUTION RELIGIEUSE

XIII

Dans l'article précédent, nous en sommes restés à la mort du noble empereur Julien, injustement stigmatisé par l'Église du nom d'apostat. Reprenons maintenant le cours de notre histoire, de cette histoire dont nous voudrions pouvoir dissimuler la honte, voiler les turpitudes... Mais qui donc oserait l'essayer, alors qu'éclatent, à tous les yeux, ces turpitudes et cette honte?

La durée malheureusement trop courte du règne de Julien, apparaissant comme un glorieux intermède dans le drame effroyable qui se jouait alors en pleine Église orthodoxe — et qu'elle n'a jamais eu le bon goût de renier — ne ralentit en rien sa frénésie christolâtrique.

La lutte recommença de plus belle, sur la part hypothétique de divinité incombant aux trois personnes de la Trinité et le gâchis se fit plus incompréhensible, plus absurde et plus odieux encore qu'il ne l'avait été jusqu'alors.

La mentalité de notre époque moderne demeure stupéfaite devant les extravagantes férocités qui surgirent en ce temps-là. Il est vrai que la plu-

part de ces fous — hérétiques ou orthodoxes — étaient des fous furieux. C'est par le massacre de milliers de récalcitrants, que se terminaient, le plus souvent, des querelles dont l'objet était de fort minime importance. Il serait fort difficile d'établir le nombre des têtes de ce pauvre bétail humain que fit égorger, dans la seule ville d'Alexandrie, le grand saint Athanase, cinq ou six fois chassé et restauré suivant les circonstances... alors que lui-même, en revanche, payait fort peu de sa personne. Il trouvait toujours le moyen de s'esquiver prudemment, quand fonctionnaient en son nom les sectaires qu'il avait surchauffés. C'étaient alors les fidèles, orthodoxes ou hétérodoxes, qui s'exterminaient entre eux... sous les plis du même drapeau, toujours qualifié de « chrétien ».

N'arriva-t-il pas, un jour, à Constantinople, nous raconte l'historien Socrate, qu'au beau milieu d'une église, dans une bagarre suscitée par le saint évêque Macédonius, l'un des plus enragés de la bande, l'on se battit avec une telle fureur, que le sang inonda le vestibule et qu'après avoir fait déborder un puits, il se répandit à flots jusque dans la rue.

Toutefois, il était des cas où les saints pasteurs daignaient opérer eux-mêmes, ainsi qu'il arriva dans un certain concile d'Éphèse, où le patriarche Dioscore écrasa, de ses propres talons, la tête du patriarche Flavien sous prétexte que ce dernier ne voulait pas admettre que le Sauveur ne fut peut-être qu'une simple apparence!

Dans la série de tous ces malfaiteurs, il faut placer, et en bon rang, un autre saint personnage, à savoir l'infâme Cyrille, surnommé le Grand, qui, jaloux de la réputation et de la popularité de la belle et noble Hypathie, fille du mathématicien Théon, philosophe elle-même et mathématicienne de premier ordre, la fit assommer par une horde de furieux qui, ameutés contre elle par ses excitations, traînèrent dans les rues d'Alexandrie les lambeaux de son corps déchiqueté. Cela se passa en l'an de grâce 415 de Jésus-Christ.

L'on peut dire que cette malheureuse ville d'Alexandrie qui, en réalité, fut le glorieux berceau de la Gnose et du Christianisme spiritualiste des premiers temps, si brillante sous les Ptolémées et même encore sous les empereurs romains, fut, entre toutes, la plus suppliciée des victimes de la bestialité chrétienne. C'est là, particulièrement, que fonctionnèrent les plus remarquables spécimens de la ménagerie cléricale. Parmi les héros de cette bande qu'illustrèrent les Georges, les Dioscore, les Timothée, les Cyrille — dont il nous est impossible de raconter, même en latin, tous les odieux forfaits — se distingua un autre saint, Théophile, oncle et prédécesseur du grand Cyrille avantageusement connu. Celui-là, nous parlons dudit oncle, à sa couronne de meurtrier, sut ajouter le fleuron du concussionnaire et du détrousseur.

Pourrions-nous faire valoir, à la décharge des conciles œcuméniques de nos premiers siècles, qu'eux-mêmes ne se prenaient nullement au sérieux ? Je ne sais si la justification serait suffisante. Toujours est-il qu'ils s'enjambaient, se piétinaient, se démentant et s'excommuniant les uns les autres, avec la plus parfaite désinvolture: Antioche contre Nicée, Jérusalem contre Tyr, Rome contre Constantinople et combien d'autres encore, où, dans une mêlée furieuse, luttaient Ariens, Athanasiens, Nestoriens, Macédoniens, Sabelliens, Pélagiens, Triothéistes, Monothéistes, pour ne citer que les principaux sectaires, toujours, sous l'inspiration d'un Saint-Esprit spécial, totalement dénué de bon sens, et..., ajoute l'un des historiens, « méchant comme le diable ».

Ne sont-ce pas des torrents de sang que versent les mains des chrétiens? Ici, c'est le sang des Gentils et des Juifs qui est répandu par toutes les sectes ; là-bas, ce sont les Ariens qui se baignent dans celui des Catholiques, lesquels à leur tour se vengent en les égorgeant. Combien se passa-t-il de jours, de Constantin à Justinien, sans que la paix ne fût troublée sur tel ou tel point de l'Empire ? « Je ne redoute rien tant que les évêques, sauf quelques rares exceptions », écrivait saint Chrysostome à sa fidèle diaconesse Olympie.

Si toutes les critiques virulentes dirigées contre ces évêques indignes, par des Pères de l'Église et dont nous pourrions remplir des pages entières, avaient été écrites par des historiens païens ou profanes, quels supplices inédits n'eussent pas réclamés les gens d'Église pour leur faire expier de telles calomnies ? Mais quand on voit que ce sont des saints et des plus haut placés que scandalisaient à tel point les mœurs de leurs confrères, l'on se demande avec inquiétude ce que seront les âges qui vont suivre si, avec le naïf abbé Fleury, l'on qualifie « d'âge d'or » ce premier cycle chrétien dont nous venons d'énumérer, très succinctement, les *qualités*, les *mérites* et les *vertus*...

Et l'on s'étonne, en présence de ces hordes démoniaques et hurlantes, de ces fous furieux souillés de tous les crimes, que Julien, savant, philosophe, ayant tous les bénéfices d'une haute culture intellectuelle et morale, se soit détourné de cette chose sans nom, de cette prétendue *religion chrétienne* dont il voyait se multiplier autour de lui les hideuses perversités ! Mais, poursuivons.

Nous n'avons guère parlé, jusqu'ici, que de l'Empire d'Orient, arrivons à l'autre, maintenant et voyons par quelles péripéties va passer ce rival séculaire, cet Empire d'Occident, cette Rome qui, après avoir été la maîtresse du monde, va s'écrouler pierre à pierre sous la poussée des invasions.

Pendant que la théologie disloquait le monde romain tout entier, lui ravageait les entrailles et lui atrophiait le cerveau, un autre fléau s'abattait sur

le colosse expirant et gisant dans la fange. Voici les Barbares, noire bande de vautours qui, des quatre coins de l'horizon, arrivent à tire d'aile. C'est d'abord, par infiltrations successives que commença l'envahissement. L'Empire christianisé manquant de soldats fut obligé de racoler les hordes menaçantes qui harcelaient ses frontières. On leur donna des terres, dans l'espoir de les voir se fixer dans les provinces dépeuplées. De cultivateurs, l'on n'en vit guère, mais en revanche, c'est par centaines que grouillaient çà et là des tourbes de bandits indisciplinés qui, lorsqu'ils daignaient se grouper en corps d'armées, faisaient trembler les faibles empereurs contraints de subir leurs caprices les plus extravagants.

C'est à peu près l'histoire de toutes les hordes qui, pendant cinquante ans, chaque vague poussant l'autre, s'abattirent sur l'empire agonisant : Saxons, Lombards, Bourguignons, Teutons, Bataves, Alains, Francs, Huns... Huns, surtout, les plus terribles de tous, dont le torrent formidable, parti du fond de la Tartarie, refoula sur l'Europe toutes les autres races, sous la conduite de l'envahisseur suprême, du farouche Attila, autrement dit le *Fléau de Dieu*.

Sauf les Francs, derniers venus et plus sauvages que les autres, tous ces Barbares étaient chrétiens... ironique qualification qu'on est bien forcé d'accoler à ces pillards éhontés qui, pour affermir leur pouvoir, s'alliaient à ces autres pillards décorés du nom « vénérable » d'Évêques. Toutefois, soit par sens politique, soit par simple bon sens tout court, ces étranges convertis embrassèrent l'Arianisme, si bien que les plus beaux jours de l'Église furent dus à ces rois ariens qui surent organiser, tant bien que mal, les choses ecclésiastiques elles-mêmes.

Pendant que ces Barbares ariens s'efforçaient d'établir la paix entre les sectes chrétiennes, les évêques catholiques conspiraient contre l'Arianisme et cherchaient un champion disposé à défendre le fameux Credo du Concile de Nicée. Ils le trouvèrent dans Clovis, fort peu soucieux des credo quels qu'ils fussent, mais avant tout désireux d'arrondir son royaume. Saint Remi, évêque de Reims, le maria avec Clotilde, seule princesse catholique des Gaules et le mot d'ordre fut donné pour préparer l'avènement de cette lignée de forbans appelés à devenir, tout d'abord, la très chrétienne nation des Francs et plus tard — ô ironique métamorphose ! — la « Fille aînée de l'Église »... titre qu'elle est en train de perdre, depuis la suppression du concordat.

Tout cela se passa dans le monde Latin qui n'avait plus rien de romain que le seul nom de Rome et où les fils d'une autre Louve allaient tenter de reconquérir le monde. Le Christianisme dès longtemps avorté — nous en savons quelque chose — et qui n'avait plus de fautes à commettre, s'avisa toutefois d'en commettre une nouvelle, au cours du v^e^ siècle. Quand on est

sur le chemin de la démence, il n'y a pas de raison pour ne pas aller jusqu'au bout. Après les extravagances concernant le problème de la nature de Dieu, l'on en commit encore et des plus réussies, sur celui de la nature humaine, ou plutôt sur l'obscure question des relations de l'homme avec Dieu.

La doctrine panthéistique des Sages de l'Inde, la grande et belle loi d'involution ou descente de l'esprit dans la matière, appelée « chute » dans toutes les religions — chute des anges dans la Kabbale, chute de l'homme dans la dogmatique persane, adoptée plus tard dans la mythologie biblique — donna naissance à notre extraordinaire *mythe* du péché originel qui a joué un si beau rôle dans notre monde occidental ! L'on nous dit bien, à la vérité, que ce péché atavique, congénital et conséquemment héréditaire est lavé par le baptême... le malheur est que ce baptême ne lave rien du tout, si l'on en croit l'apôtre saint Paul, aggravé par Augustin, le saint évêque d'Hippone, qui tous deux nous déclarent que fussions-nous plus blancs que neige, il nous faut, pour être sauvés, la grâce que Dieu accorde suivant son bon plaisir... si bien qu'en somme la résultante logique de ce déplorable système fut que bien ou mal n'importent guère, puisque le tout est d'être *prédestiné*... blasphématoire conception dont on ne comprend pas que l'apôtre Paul — qui cependant fut initié, nous affirme-t-on, — ait pu se faire le propagateur responsable.

Que la Nature nous prédestine, au dire des matérialistes, soit, pardonnons-lui, puisqu'elle est inconsciente, mais faire du Dieu juste l'auteur volontaire d'une semblable iniquité, voilà ce qu'on ne saurait admettre. Et c'est ce que n'admit pas non plus le moine gallois, Morgan, surnommé Pélage qui, dans son atavisme de vieux druide spiritualiste, ne put se résoudre à ne voir en Dieu qu'un tyran féroce et dans l'homme qu'une créature assez indigne et déchue, pour accepter un salut aussi avilissant.

« N'est-il pas immoral et irréligieux, dit-il, de croire que Dieu, pour la faute d'un seul, a pu damner tous les autres ? Il y a une grâce universelle répandue sur le genre humain, en vertu de laquelle chacun a en soi le pouvoir de devenir vertueux et de gagner son salut par ses propres forces. Et qui donc peut raisonnablement soutenir que les enfants, en venant au monde, sont coupables de quelque faute et que ce n'est pas une monstruosité de les envoyer en enfer ? »

Admirable profession de foi, à laquelle fut fait l'accueil que l'on peut imaginer, par l'orthodoxie du temps qui ne pouvait y voir autre chose que la négation du dogme de la rédemption par le sang du Juste et, par suite, de l'efficacité du baptême.

Telle est cependant la force de la saine raison, même dans les siècles de pire extravagance, que Pélage, en qui semblait s'être réincarné son prédé-

cesseur Arius, faillit l'emporter un moment. Nombre d'évêques gaulois et bretons furent convertis par lui. Des papes même se montrèrent indécis. Des Conciles le condamnèrent avec fureur, alors que d'autres le défendirent avec courage et c'est à son sujet que le fameux Augustin, dont la versatilité devint bientôt légendaire, exécuta une de ses volte-face les plus scandaleuses, en se déclarant l'adversaire de Pélage dont il avait été l'ami, voire même le partisan et en étouffant sa doctrine sous des flots d'encre auxquels devaient bientôt succéder d'autres flots, mais cette fois-ci, de sang — ainsi qu'il arrive toujours dans les querelles dites religieuses.

Ces deux grandes « hérésies », mot consacré par l'orthodoxie, l'arienne et la pélagienne, qui, toutes deux, ont eu la gloire de protester contre les conceptions d'une christolâtrie irrationnelle, fatale et inconnue chez les premiers chrétiens, furent donc écrasées par un sacerdoce dont elles limitaient la puissance, diminuaient surtout les bénéfices, si bien que l'ambition des évêques profitant de l'imbécillité des empereurs, maintint l'orthodoxie nicéenne, inaugurée par Constantin, sans qu'il ait jamais su pourquoi il l'avait patronnée, puis imposée de par sa propre autorité.

Et c'est ainsi que le monde chrétien qui avait eu le grand Origène, arien avant Arius et pélagien, avant Pélage, tomba dans le fatal Augustin, ce discoureur verbeux et ondoyant qui devint le conducteur borgne de ce royaume des aveugles... borgne néfaste et dangereux s'il en fut jamais. Pour avoir définitivement établi dans le pseudo-christianisme, désormais consacré par l'Église, l'odieux fatalisme de la prédestination, pour avoir voué à l'enfer toutes les vertus non estampillées du sceau clérical, condamné aux supplices éternels les nouveau-nés sans baptême et fermé, aux trois quarts de l'humanité, les portes de ce paradis fantaisiste dont il semble être le cerbère attitré... ce précurseur de Mahomet, ce déserteur de l'Évangile du Christ, n'en est pas moins regardé par l'Église, son impardonnable complice, comme la lumière des siècles à venir et le détenteur officiel de l'universelle Foi. — Ajoutons, toutefois, qu'en revanche et qu'en dépit de ce piètre docteur, la question de la damnation préétablie est de plus en plus l'objet d'une réprobation marquée dans le Christianisme moderne (protestant ou catholique intelligent) qui, visiblement, incline vers la doctrine de Pélage.

Un autre grand adversaire de ce Pélage, « hérésiarque » incompris et calomnié, fut saint Jérôme, l'un des plus fougueux pionniers du Christianisme latin. C'est lui, nous l'avons dit précédemment, qui essaya une refonte des Évangiles, lui encore qui fit de la Bible la traduction latine — appelée « Vulgate » et universellement adoptée, lui, enfin qui traduisit également Origène... et si jamais traduction fut traîtresse, ce fut bien celle-là. Pourquoi ne pas signaler encore, dans le bagage de cet érudit, ses *Lettres sur le monde romain*, lesquelles — l'eût-on jamais cru? — n'étaient rien moins

qu'un journal satirique sorti de la plume austère du grand saint qui, dans cette sorte de pamphlet, attaquait avec virulence les mœurs publiques et les vices — non moins publics — du haut clergé contemporain.

Ce frondeur, pris à partie par d'autres frondeurs, s'était donné pour mission de catéchiser la haute aristocratie de l'Empire... et les médisants de prétendre qu'il ne se bornait peut-être pas à enseigner, aux grandes dames de Rome, les seuls mystères de la religion chrétienne. Pures calomnies, ripostèrent ses panégyristes. Toujours est-il que saint Jérôme, harcelé par ses accusateurs, fut obligé de quitter Rome, à la mort du pape Damase qui l'avait jusqu'alors énergiquement défendu. Il alla à Bethléem, où vinrent bientôt le rejoindre quelques-unes de ses clientes. C'est donc par lui que furent fondés, en Terre Sainte, les premiers couvents féminins.

Répétons, après ses panégyristes, que les médisants avaient tort. Saint Jérôme, comme son collègue Augustin, cet autre convertisseur des belles dames — brûlant tous deux ce qu'ils avaient adoré — ne songea plus, une fois devenu chrétien, qu'au salut de ses pénitentes, paraissant avoir été positivement enragé de monachisme et de célibat. N'est-ce pas lui qui ne trouvait d'autre excuse au mariage, que celle de « pouvoir produire des vierges ? »

A cette même époque, alors que saint Jérôme cultivait les plates-bandes de son jardin mystique, le patriarche oriental, Jean Chrysostome, entreprit le défrichement des pays des Scythes qui, plus tard, devaient s'appeler des Russes et dont les Césars, (appelés Czars, par abréviation) eurent plus tard, encore, la sagesse de comprendre quelle avait été l'absurdité de leurs devanciers qui, au lieu de se faire les chefs de leurs Églises, en étaient devenus les esclaves.

A l'inverse de Jérôme, le cénobite aristocrate, le patriarche de Constantinople était presque un démagogue, véritable tribun du peuple qui témoignait peu d'indulgence pour les vices des grands seigneurs, pas plus que pour ceux de l'impératrice Eudoxie qui, paraît-il, en était royalement pourvue. Il ne tolérait pas davantage les méfaits de ses évêques qui, pour se venger de cette indélicatesse, s'allièrent avec Eudoxie pour le faire chasser de son siège. A la fois violent et bon, ce Jean Bouche-d'Or peut être considéré comme l'un des rares chrétiens qui furent dignes de porter ce nom dans les fastes de l'Église. N'eut-il pas, comme titre de gloire, la haine furieuse que lui vouèrent les deux grands malfaiteurs Théophile et Cyrille, l'assassin d'Hypathie? Mais ce pontife des petits, persécuté par les grands, fut canonisé par le peuple... si bien que sous le nom de « Joannisme » s'éleva un autre schisme persécuté comme les autres, est-il besoin de le dire ?

Ce schisme dura vingt ans et fut suivi de bien d'autres qui naissaient à

tout propos. Mais que furent ces querelles insignifiantes, malgré le sang qu'elles firent verser, comme toujours, auprès de la grande question qui de l'Église universelle fit deux Églises séparées, l'une gardant l'orthodoxie grecque, l'autre, la catholicité... Mais qui n'était plus universelle, en dépit de ses prétentions, puisqu'en somme, elle n'était plus que romaine.

Le Saint-Esprit fut-il responsable de cette catastrophe ! L'on n'oserait vraiment le soutenir ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il fut la cause apparente de l'un des plus grands scandales qu'ait jamais présentés le monde religieux. Voulut-il se venger du silence qui lui avait été si longtemps imposé, alors que l'on n'ergotait que sur le Fils ? Rien ne nous autorise à le supposer ; toujours est-il que les débats s'étant épuisés sur ce sujet litigieux entre tous, il fallut bien songer à s'occuper de la Troisième Personne de la Trinité... et c'est alors que se déchaînèrent de nouvelles tempêtes.

De qui procède le Saint-Esprit ? s'avisa de demander, un jour, un membre quelconque d'un concile quelconque et qui, à coup sûr, ne se doutait pas de la déflagration qu'allait produire cette question inoffensive en apparence.

Est-ce du Père ? — Est-ce du Fils ? — Est-ce à la fois du Père et du Fils *ex œquo* ?...

A première vue, eût pu répondre tel docteur quelque peu avisé, ce n'est ni de l'un ni de l'autre, puisque « la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une, comme une est leur gloire et coéternelle leur triple majesté. Le Père est Dieu et Seigneur, le Fils est Dieu et Seigneur, l'Esprit est Dieu et Seigneur. Ils ne sont pas trois Dieux, trois Seigneurs, mais un seul Dieu, un seul Seigneur ».

Oui, parfaitement, mais cela c'était une hérésie gnostique et depuis bien longtemps condamnée, excommuniée et déclarée anathème.

Il faut donc que l'Esprit procède...

— Du Père (*patre*), disent les Grecs, sur la foi de leurs premiers conciles.

— Du Père et du Fils (*patre, filioque*), déclarent les Latins.

Cet innocent *filioque* fut la bombe qui fit tout sauter, affirment certains historiens ; mais tout porte à croire que cette question ne fut qu'un simple prétexte. Le schisme était mûr, par la raison que la centralisation progressive de l'Église occidentale, sous la seule autorité de Rome, était chose intolérable pour les patriarches orientaux. Entre ces Orientaux mystiques, se repaissant d'abstractions, race affinée, éprise de science et d'art et ces Latins utilitaires, positifs, ignorants et généralement grossiers, l'alliance ne pouvait se maintenir.

Ces deux types si contraires se dessinent, du reste, dès les premiers jours, chez les fondateurs de l'Église. Là-bas, Origène, le grand penseur, le grand chercheur, a pour antithèse Tertullien ankylosé dans son credo dont

il ne veut ni ne peut sortir, proscrivant toute étude, tout examen, toute vérité nouvelle.

Bref, la séparation se fit. De Constantinople et de Rome, les deux pontifes s'excommunièrent avec la plus touchante réciprocité. L'Église grecque resta grecque, avec son Empereur se chamaillant avec ses patriarches qui, d'autre part, se chamaillaient entre eux.

Quant au patriarche romain, déjà maître de ses évêques et débarrassé de l'Empereur de plus en plus confiné dans ses régions orientales, il se joue des Barbares dont il voit d'un œil narquois s'écrouler successivement toutes les monarchies éphémères. Ne se laissant jamais détourner de sa voie, l'œil toujours fixé sur le pôle qu'il s'est arbitrairement choisi, tenant d'une main souple, mais tenace, le gouvernail de la barque qui porte le futur pape et sa fortune, louvoyant entre les récifs qu'il contourne avec adresse et au milieu desquels il recueille les épaves des naufrages qu'il avait prévus — étant donné qu'il ne les eût pas provoqués, lui-même, par ses insidieuses machinations — incorporant à sa puissance publiquement manifestée, la mixture des roueries italiennes qui, prématurément, s'inspiraient de la savante cautèle d'un jésuitisme avant la lettre... c'est avec une lenteur calculée, qu'il crée, pièce à pièce, cette Rome papale, héritière prédestinée de la Rome césarienne dont elle n'est, en somme, que la funeste contrefaçon, ayant simplement remplacé la sauvage Louve romaine, par un Renard non moins féroce, certes, mais combien plus perfide, astucieux et papelard.

Quoi qu'on puisse dire des papes — et Dieu sait s'ils ont, inconsciemment ou non, prêté le flanc à toutes les critiques, à toutes les invectives qui leur ont été adressées — il est une chose qu'il faut reconnaître, c'est que c'est avec un profond savoir faire qu'ils ont manœuvré sur la scène du monde. Non tous, à la vérité, car sur les deux cent quatre-vingt-dix prélats qui ont coiffé la tiare, il en est un grand nombre qui, les uns, par leur incapacité manifeste, les autres, par leur scélératesse légendaire, se sont mis hors de la série des personnalités cléricales auxquelles les experts attitrés accordent une certaine valeur. Mais sans nous attarder à mettre en vedette les noms des protagonistes, nous sommes contraints de constater que l'œuvre papale a pris sa terrible envergure sous l'impulsion d'une sorte de génie collectif qui, de certains crânes plus ou moins chauves, encapuchonnés de la tiare inspiratrice, a fait jaillir de prodigieuses facultés, d'étonnants pouvoirs conservateurs ou créateurs dont les historiens impartiaux signalent les stupéfiants résultats.

De quels succès n'ont pas été couronnés, dans la carrière des grands pontifes, ce flair incomparable dans le maquis des démêlés politiques, cette absence complète de préjugés et de scrupules, ce scepticisme absolu en matière dogmatique ou religieuse, cette avidité insatiable, cette ambition

démesurée, cette morgue à nulle autre pareille et, en toute première ligne, ce suprême mépris des multitudes qui composent les troupeaux de fidèles, en même temps que cette incomparable maîtrise dans l'exploitation audacieuse, éhontée des faiblesses humaines où ont excellé tant de papes de catégorie même inférieure !

Une chose à remarquer, bien que toute naturelle en somme, c'est que ce sont ces mêmes aptitudes et facultés précieuses qui, jouant un double rôle, ont, d'une part, conduit la papauté jusqu'à son glorieux apogée, tandis que, d'autre part, elles l'ont graduellement poussée vers la déclivité redoutable de la Roche Tarpéienne. Si c'est la morgue de Grégoire VII qui a fait échec à tant d'empereurs et de rois plus ou moins « amenés à Canossa », comme le fut si cruellement le malheureux empereur Henri IV, c'est cette même morgue qui fit s'abattre, sur la joue de Boniface VIII, le gantelet de fer de Sciarra-Colonna, assisté de Guillaume de Nogaret, délégués l'un et l'autre du roi Philippe le Bel. Et quelle fin misérable pour ce pape orgueilleux — caricature de Grégoire VII — qui faisait tenir par des rois la bride de son cheval et qui mourut, on sait comment. « Il fallut le lier, nous racontent les historiens, pour l'empêcher de se dévorer les bras et de se briser la tête contre les meubles. Il trépassa dans un de ces paroxismes de rage, réalisant la prédiction du doux Célestin V, son prédécesseur, qu'il avait forcé d'abdiquer et qu'il fit assassiner dans sa prison : « Tu es monté sur le trône comme un renard, tu règneras comme un lion, après quoi, tu mourras comme un chien. »

Si c'est par les méfaits d'une simonie éhontée, que les papes se sont enrichis, pendant tant de siècles, c'est par les méfaits d'une simonie non moins scandaleuse, que le sceptique Léon X, en faisant vendre publiquement des indulgences, dans tous les pays soumis à sa juridiction, provoqua et amena la Réforme de Luther. N'est-ce pas, d'autre part, par la promulgation de son *Syllabus* non moins inepte qu'audacieusement rétrograde, que Pie IX a dessillé les yeux de ses contemporains et donné une salutaire impulsion à l'esprit de libre examen ?

N'est-ce pas, enfin, par ses manifestations d'intransigeance anachronique, que Pie X, inconsciemment sans doute, mais maladroitement à coup sûr, a dénoué le concordat... abrogé déjà, du reste, par le fait même que la papauté en avait lacéré tous les articles, si bien qu'il ne restait plus qu'à enregistrer le divorce nécessaire de l'État et de l'Église — ce divorce depuis si longtemps ébauché, par la Pragmatique Sanction de Bourges, sous Charles VII, par le concordat de 1516 sous François Ier, par le concordat plus que louche de 1801 qui n'était, aux yeux de Napoléon Ier, qu'un instrument capable d'imposer à l'Église la subordination qu'exigeait d'elle son irréductible despotisme — ce divorce, enfin, ébauché de nouveau dans la campagne

séparatiste ouverte, en 1830, par Lamennais, Lacordaire et Montalembert... puis, rendu définitif, irrévocable, par la loi du 9 décembre 1905.

C'est donc ainsi, par la même obstination, du reste logique et fatale, qu'a montré la papauté dans son ascension vers l'apothéose, qu'elle s'est lentement, mais progressivement, suicidée, dès le règne de l'orgueilleux Grégoire VII, jusqu'au dernier pontife encore couronné de sa tiare et qui, tenace, obstiné, rebelle à toute concession... rêve peut-être, encore, à l'heure qu'il est, la résurrection du colosse effondré dont les débris jonchent déjà le sol.

Nous aurions pu terminer le chapitre qui va suivre, contenant l'histoire de la papauté, par les réflexions qui précèdent, mais nous avons cru pouvoir en faire la préface de ce prochain chapitre, libre au lecteur de les relire après coup et d'en faire une postface qui, alors, pourra servir de conclusion.

(*à suivre*).

ED. GRIMARD.

LES PIONNIERS DU SPIRITISME EN FRANCE

LETTRE A UN AMI

Je viens d'avoir la bonne fortune, cher ami, grâce à l'aimable et obligeant acquiescement de l'auteur, de pouvoir jeter les yeux sur les premières épreuves de ce beau volume, dont vous savez qu'on attend très prochainement la publication. Bien que je n'aie fait encore que le parcourir, je ne puis davantage résister à l'envie de vous faire connaître, dès maintenant, mon impression. Elle est en tous points excellente.

D'abord, ce titre : *les Pionniers du spiritisme*, a quelque chose en soi d'attirant. On se figure bien, en effet, le spiritisme comme un monde nouveau ; et il n'en coûte pas de comparer à de braves et hardis pionniers les hommes qui, pour l'étudier et le répandre, n'ont pas craint de s'exposer aux railleries et quelquefois aux insultes d'un public ignorant ou fanatique ; qui n'ont pas hésité à sacrifier, pour son triomphe, leur temps, leur fortune, leur repos et jusqu'à leur santé ; qui se sont enfin dévoués tout entiers pour le propager et le défendre soit par la plume, par la parole ou par leurs actes.

J'ouvre ce livre au hasard et voici ce que je lis :

« Je suis une âme.

« Je sens bien ce que je rendrai à la tombe, *ce n'est pas moi*. Ce *qui est moi*, ira *ailleurs*.

« Terre, tu n'es pas mon abîme.

« L'homme n'est autre chose qu'un captif.

« Le prisonnier escalade péniblement les murs de son cachot, grimpe de « saillie en saillie, met le pied partout où une pierre manque, et monte

« jusqu'au soupirail. Là, il regarde, il distingue au loin la campagne, il aspire « l'air libre, il voit la lumière.

« De même l'homme.

« Le prisonnier ne doute pas de retrouver le jour, la liberté ; comment « l'homme peut-il douter de retrouver l'éternité à sa sortie ?

« Pourquoi n'aurait-on pas un corps subtil et éthéré, dont notre corps « humain ne serait qu'une ébauche grossière ?

« L'âme a soif de l'*absolu* ; l'absolu n'est pas de ce monde. Il est trop lourd pour cette terre.

« Il y a deux lois : la loi des globes et la loi de l'espace. La loi des globes, « c'est la mort. La limite exige la destruction. La loi de l'espace, c'est « l'éternité. L'infini permet l'expansion.

« Entre les deux mondes, entre les deux lois, il y a un pont, la transfor- « mation. L'ambition du vivant des globes doit donc être de devenir un « vivant de l'espace.

« Le monde lumineux, c'est le monde invisible. Le monde lumineux, c'est « celui que nous ne voyons pas. Nos yeux de chair ne voient que la nuit.

« Malheur à qui vit l'œil ouvert sur le monde matériel et le dos tourné « au monde inconnu.

« La mort est un changement de *vêtement*.

« Ame, vous étiez vêtue d'ombre, vous allez être vêtue de lumière. C'est « dans le tombeau que l'homme fait le dernier progrès.

« A la mort, l'homme devient sidéral. La mort, c'est la revanche de l'âme. « La vie, c'est la puissance qu'a le corps de maintenir l'âme sur la terre par « l'alourdissement. La mort, c'est la puissance qu'a l'âme d'enlever le corps « hors de la terre par l'élimination.

« Dans la vie terrestre, l'âme perd ce qui rayonne ; dans la vie extra-ter- « restre, le corps perd ce qui pèse.

« La mort est une continuation... »

La grande voix qui parle ainsi, vous l'avez reconnue avec moi, c'est celle de Victor Hugo.

C'est un poète, un génie, un exalté, diront quelques-uns. Voyons ailleurs, Mes yeux s'arrêtent à cette page :

« Nous résumons ici des enseignements d'Intelligences supérieures inter- « prétés par des médiums de diverses nations et dans de nombreuses scien- « ces :

« L'homme est le facteur de sa destinée. Il s'instruit, s'élève par ses réin- « carnations successives. »

« A ses premières apparitions dans l'humanité, ayant traversé tous les « règnes de la nature, sortant de l'animalité (car tout ce qui est, a été et « sera), il est encore irresponsable.

« Corrigé par la souffrance — conséquence du mal qu'il a fait — il entre « dans un progrès plus rapide par la séparation.

« Le bonheur qu'il ressent du bien qu'il a fait est sa récompense.

« Le fiel, la rage qui dévorent son cœur livré à des sentiments de haine et « d'envie ; l'insomnie que lui cause la crainte de voir ses mauvaises actions « découvertes, voilà son châtiment. Les nuits de l'assassin sont peuplées « d'images terrifiantes.

« Tout est en lui. Il est son propre justicier.

« Pas de Dieu vengeur, d'éternels supplices.

« Pas de grâces, de faveurs.

« Pas de malédictions.

« Plus de condamnés.

« Le progrès pour tous est une loi immuable.

« Dieu est l'âme universelle, le principe de vie, l'amour que notre cerveau « étroit d'habitants d'une planète inférieure ne peut concevoir.

« L'infiniment petit ne peut expliquer l'infiniment grand.

« L'idéal rêve est une promesse qui se réalise.

« Le mal disparaît ; il n'est que le commencement du bien, la gangue « d'où sortira le diamant.

« Les ténèbres s'évanouissent pénétrés par des rayons de lumière.

« La plante sort de la terre ;

« Le papillon de la chrysalide ;

« L'oiseau de l'œuf ;

« L'enfant des entrailles de sa mère ;

« Tout va à la lumière !

« Les fêtes du revoir sont inénarrables !

« Que la science et l'amour s'unissent pour sauver l'humanité ! »

Ces lignes admirables sont signées par notre aimée et vénérée doyenne M^me^ Rufina Noeggerath.

Plus qu'une citation. Elle est encore d'un des nôtres, d'un robuste et vaillant lutteur, Daniel Metzger.

Parlant des faits spirites remis en question, d'autres révisés et différemment expliqués, et des multiples études entreprises par les savants dans le domaine des phénomènes psychiques, il fait ressortir que « la vérité ne peut que gagner à ces passes d'armes où les champions de l'un et l'autre camp se servent tour à tour des armes les plus diverses, recourant tantôt à la science, tantôt demandant ses lumières à la philosophie, faisant appel ici, au raisonnement, là, au fait. »

Et il ajoute ceci :

« Ce pêle-mêle étrange, ce va-et-vient, ce pour et ce contre, tout ce heurt « d'opinions divergentes ou contradictoires a, sans doute, de quoi jeter le

« trouble dans les âmes mal assurées. Qu'on se rassure cependant. Les « grandes lignes de la doctrine demeurent. Elles sont de tous les temps et « de tous les lieux. Elles ont une base inébranlable. C'est comme la révé- « lation initiale, universelle des puissances supérieures à l'humanité terres- « tre, et, à ce titre, en tant qu'elles sont l'expression fidèle de ce qui a été, « de ce qui est, de ce qui sera, elles ne sauraient ni succomber ni mourir. « Les enseignements spirites sont conformes à la raison, d'accord avec les « aspirations les plus profondes de l'homme. Si certaines affirmations « hasardées sont appelées peut-être à s'évanouir dans la mêlée, ne nous en « plaignons pas. Elles manquaient de fondement. Plus la vérité se dépouil- « lera des oripeaux d'emprunt dont nous l'avons affublée et trop souvent « défigurée, plus elle apparaîtra à tous belle et désirable. Pour la faire aimer, « il n'est pas de plus sûr moyen que de la montrer en sa simple nudité.

« On a dit du spiritisme qu'il a été le plus grand événement du XIX^e^ siè- « cle. On a dit vrai, si, par là, l'on entend l'immense mouvement scientifi- « que dont il a été l'une des causes les plus puissantes ; si l'on fait remon- « ter, comme on le doit, jusqu'à lui le merveilleux renouveau des études sur « l'âme... »

Ces citations suffiront, sans nul doute, mon cher ami, à vous donner le désir de lire cet ouvrage, qui m'apparaît à moi comme le compte rendu d'une sorte de grand et solennel congrès auquel auraient été convoqués tous les représentants autorisés de la haute pensée spiritualiste, les aînés en même temps que les contemporains, les disparus en même temps que les vivants. Il me semble encore les voir monter, chacun à leur tour, à la tribune tous ces penseurs : les Victor Hugo, les Michelet, les Balzac, les George Sand, les Jean Reynaud, les Allan Kardec, les Godin, les Nus, les Fauvety, les Leymarie, etc., etc. ; puis, après les *aînés*, les *jeunes* : Victorien Sardou, Flammarion, Richet, de Rochas, M^me^ Noeggerath, Léon Denis, Camille Chaigneau, Delanne, Grimard, Jules Gaillard, D^r^ Chazarain, etc. Je les entends tous, les uns après les autres, proclamer à l'envi la splendeur de la doctrine spirite, cette doctrine qui, elle aussi, s'abrite sous la grande et fière devise française : Liberté, égalité, fraternité ; et qui seule est en mesure de l'expliquer et de la faire comprendre et pourra la réaliser dans l'avenir en l'appliquant à l'Humanité tout entière : Liberté pour tous les hommes dans l'accomplissement du bien, dans le culte du beau et du vrai ; égalité de tous au point de vue de l'origine et de la destinée, et devoir pour tous de pratiquer la fraternité pour conquérir la liberté et l'égalité.

Procurez-vous donc cet ouvrage, ami, lisez-le et répandez-le ; parlez-en dès maintenant à vos amis ; et puis, quand vous l'aurez lu, dites-moi si vous n'êtes pas d'avis, comme moi, qu'il mérite d'être dans toutes les mains de nos frères spirites, parce qu'il sera par eux, en même temps qu'un précieux

document philosophique et historique, le meilleur et peut-être le plus efficace instrument de propagande auprès de ces nombreux « demi-croyants », comme les appelle M. Grimard, esprits flottants, timides, indécis, incertains, hésitants, perplexes, qui ne demanderaient pas mieux que de croire, mais qui, pour cela, ont besoin qu'on leur montre non seulement la route, mais encore qu'on leur assure et qu'on leur prouve que des gens sérieux l'ont prise et s'en sont bien trouvés.

Oui, ce livre, à cette heure où plus d'un esprit inquiet se demande quels espoirs ou quelles menaces réserve demain, ce livre à la fois si rassurant et si fortifiant, est une bonne action et nous devons en féliciter et en remercier bien vivement son laborieux et infatigable auteur, M. Malgras. Il voulait faire mieux encore, il voulait un Livre d'or : eh bien, il est préparé, puisqu'il nous en offre les premières pages. Toutes les nations, nos sœurs, nous aideront à le compléter, car le Spiritisme, pas plus que la Science, ne connaît de frontières ; il n'a qu'une patrie, l'Humanité.

Tous les bons défenseurs de la cause, tous les « pionniers » ne sont pas cités dans cet ouvrage, l'auteur le sait, mais il était contraint de limiter son choix, nos amis le comprendront ; et, d'ailleurs, ils savent bien que les pionniers du Spiritisme ne sont pas seulement ceux dont on cite les noms et les œuvres, — noms, titres et distinctions s'effaçant à la mort et les acquis moraux subsistant seuls, — mais que ce sont tous les Spirites de bonne volonté qui collaborent de toutes leurs forces, de toute leur énergie, à son enseignement et à sa large diffusion.

Répétons donc à tous ces paroles par lesquelles Allan Kardec termine *l'Évangile selon le Spiritisme :*

« Le Spiritisme vient réaliser au temps voulu les promesses du Christ ; cependant il ne peut le faire sans détruire les abus ; comme Jésus, il rencontre sur ses pas l'orgueil, l'égoïsme, l'ambition, la cupidité, le fanatisme aveugle, qui, traqués dans leurs derniers retranchements, tentent de lui barrer le chemin et lui suscitent des entraves et des persécutions ; c'est pourquoi il lui faut aussi combattre ; mais le temps des luttes et des persécutions sanglantes est passé ; celles qu'il aura à subir sont toutes morales, et le terme en est rapproché ; les premières ont duré dix-huit siècles : celles-ci dureront à peine quelques années, parce que leurs adversaires seront aveuglés par la lumière. »

Je termine par ces deux mots : *Lux fiat* !

Bien cordialement à vous,

UN SPIRITE.

La Rédaction s'associe aux idées et aux sentiments exprimés par son correspondant, qui désire garder l'incognito.

Le Docteur Giuseppe Lapponi

Médecin principal de Sa Sainteté Léon XIII et de Pie X
Professeur d'anthropologie appliquée à l'Académie romaine et de conférences d'histoire juridique et le Spiritisme.

Suite et fin (1).

SA PROFESSION DE FOI DE SPIRITE. — SES CONCLUSIONS.

Quant aux trucs conscients et insconscients des coups frappés, je terai observer, d'après la constatation que j'ai faite à la clinique du professeur Concato, que le son des bruits est si obtus, que, certes, il ne peut être confondu avec les coups nets et distincts de marteau, que l'on entend pendant les séances spirites sur les tables, dans les parois des murs, sur les meubles et ailleurs.

En outre, en admettant même pour la genèse de ces bruits, les contractions cadencées, involontaires ou volontaires de quelque muscle, on ne pourra jamais expliquer comment le médium, restant toujours à sa place, les coups peuvent s'entendre tantôt à droite, tantôt à gauche, sur le plancher ou au plafond. Ceux qui prétendent tout expliquer disent que, dans une demi-obscurité, il est facile de changer la direction de la provenance des sons. Mais, combien peu est plausible cette explication, alors que l'expérience se prolonge pendant un certain temps et que chacun peut facilement les entendre, sans que je sois obligé de le faire remarquer.

Or, les expériences spirites se font aujourd'hui dans tous les coins du monde, et partout on a entendu les coups et les battements, tandis que les singuliers phénomènes soi-disant obtenus par la contraction cadencée, volontaire ou non d'un muscle, sont excessivement rares. La dextérité à produire ces contractions pourraient peut-être s'acquérir par suggestion.

Mais cela est encore bien loin d'être démontré. Mais, comme par suggestion, on n'obtient que ce que l'on connaît, admettre que l'on peut acquérir, par voie de suggestion, l'habileté à produire les mouvements musculaires dont il est question, fait supposer la connaissance préalable d'un mécanisme physiologique qui, par cela même, ne pourrait plus être jamais ni involontaire, ni inconscient.

Enfin, dans les séances dans lesquelles les bruits semblent venir de côtés divers et opposés, ceux qui se suggestionnent, pour faire ces bruits par ce moyen, devraient être la majeure partie des assistants, tandis qu'au contraire il est rare que, dans ces réunions, il y ait plus d'un médium.

La futilité de l'hypothèse de l'intervention des médiums ou d'autres sujet

(1) Voir la Revue du 1er septembre.

ventriloques, au sujet des voix qu'on entend bien souvent dans les séances spirites, doit paraître manifeste à qui sait combien ils sont rares ceux qui savent produire le phénomène de ventriloquie, et pour celui qui considère qu'aucun ventriloque ne peut simultanément faire entendre plusieurs voix, de timbre différent, venant de côtés divers et souvent opposés dans une chambre, et peut-être aussi des expériences de choses diverses et contradictoires, comme on peut s'en assurer souvent dans les assemblées spirites.

Les explications que les savants ont données des tables tournantes et dansantes me paraissent absolument puériles et indignes de ceux qui les ont formulées. Ce sont, en effet, des paroles creuses qui, selon moi, ne contiennent rien de positif.

Dans tous les cas, en admettant que ce fût vrai, cela ne pourrait avoir de valeur, tout au plus, que pour les expériences où la table se meut, pendant que les spectateurs continuent à tenir leurs mains dessus ; mais non pour celles où la table continue à se mouvoir quand personne ne la touche, excepté le médium seul.

Qu'en outre les explications *mentionnées* soient absolument fallacieuses, est prouvé par cela même que les expérimentateurs déclarent n'avoir aucunement ni poussé, ni suivi la table, mais d'avoir été entraînés par elle, sans en avoir pu être détachés, en le voulant même, comme il arrive presque à celui qui tient en main les rhéophores d'une machine magnéto-électrique en action, et qui, tout en le désirant, ne parvient pas à ouvrir les mains pour les laisser tomber. Plus directement encore l'expérience, faite par Crookes, est venue démontrer le fait, alors qu'on a vu se mouvoir et être soulevée de terre une lourde table, autour de laquelle des personnes assises sur des chaises faisaient la chaîne, sans la toucher.

Du reste, l'interprétation des impulsions données aux tables tournantes soit d'une manière frauduleuse, soit d'une manière *inconsciente*, en état d'hypnose passagère, ne peut absolument pas s'appliquer aux expériences faites avec des tables très lourdes, chargées de poids de plusieurs dizaines de kilogrammes et mises ainsi dans l'impossibilité absolue d'être remuées, bougées ou soulevées par l'effort d'une seule personne, et encore moins à l'aide d'une seule main ou d'un seul pied.

En ce qui concerne les conclusions de la Commission chargée, par la Société physique de l'Université de Saint-Pétersbourg, des recherches à faire, il nous semble qu'elles ne peuvent pas être prises en trop grande considération, soit parce que les expériences dont elles furent déduites ont été faites dans un sentiment ouvertement hostile et de rivalité nationale ; et par malveillance envers deux savants de valeur, Wagner et Putlerow, qui s'étaient déclarés spirites ; soit parce que les médiums choisis ne furent ni des mieux adaptés ni des plus loyaux ; soit encore parce que les expérien-

ces ne furent pas exécutées dans les formes convenues d'abord ; soit parce que dès les premiers insuccès on a cessé, malgré les conditions fixées déjà par les investigations ultérieures, soit parce que les procès-verbaux furent rédigés d'une manière arbitraire, en écartant des témoins qui devaient prendre part à leur compilation ; soit enfin parce que, contre ces mêmes expériences et leurs procès-verbaux, de graves et vives protestations s'élevèrent, de la part de Wagner, de Putlerow, du Conseiller d'État Aksakoff, de l'antispirite V. Markof, de Blavatsky, et d'un grand nombre d'autres personnes respectables et distinguées de Russie et que la Commission laissa, sans l'ombre d'une réponse et sans que pas un ne daignât les inscrire, comme document historique, à la suite des rapports de leurs travaux tronqués.

Quant à l'écriture, l'état hypnotique et inconscient peut être tout au plus invoqué pour expliquer certaines communications obtenues avec des caractères divers, à l'aide des mains de quelques médiums. La substitution de la personnalité s'opère par suggestion ; et de même qu'on peut faire changer la manière de parler, de même aussi il pourrait être possible de faire changer la manière d'écrire.

Le cas dont parle Charcot serait un exemple de cette possibilité. On peut en dire autant de l'écriture qu'on trouve dans un tiroir où l'on a déposé pendant plusieurs jours du papier blanc, et qui pourrait y avoir été tracée, pendant un accès de somnambulisme, sans que le médium en ait eu conscience.

Il y a lieu de remarquer enfin, que ces mêmes possibilités ne peuvent plus être admises, comme dans le cas des Fakirs indiens, quand l'écrit manifeste des connaissances supérieures à celles des personnes qui écrivent et sont formulées en langues inconnues, qu'on n'a jamais entendues ni comprises et dont on ignore entièrement le mécanisme grammatical.

Quel que soit, d'ailleurs, le cas, il sera excessivement difficile de démontrer que l'état hypnotique est responsable du fait et de convaincre qu'aucun autre élément d'espèce différente n'a pris part à son origine.

Il est évident que ni l'état hypnotique, ni la fraude de prestidigitateurs grossiers ne peuvent expliquer l'écriture faite sous les yeux de tous les assistants, par un crayon qui se meut tout seul ; ou encore l'écriture obtenue, sans crayon et sans encre, sur une feuille de papier serrée entre deux ardoises, ou du cristal dur; ou à l'aide d'un petit bâton qui écrit sur du sable. Et il est beaucoup moins possible d'expliquer ces choses écrites par des individus éloignés l'un de l'autre et sans intention respective, lesquelles, prises isolément, sont, en apparence, sans but, mais se trouvent, après, se compléter admirablement entre elles quand on les compare ensemble.

Si pourtant, parmi les phénomènes du Spiritisme, il y en a dont on peut prouver la fraude ou quelque manifestation physiologique involontaire et

inconsciente, il y en a d'autres qui sont parfaitement reconnus vrais et dont ni la ruse, ni l'artifice, ni la science ne peuvent rendre compte.

Ces derniers ne sont pas, en effet, très nombreux. Au contraire ils sont plutôt rares, relativement à la grande quantité de personnes qui s'adonnent aux pratiques du spiritisme, car les médiums consciencieux, honnêtes et de bonne foi ne se trouvent ni partout, ni tous les jours. Peut-être ceux-ci ne montrent-ils qu'une petite partie des phénomènes qu'on veut attribuer au Spiritisme, obtenus même dans les conditions les plus favorables. Mais, nous désirons pousser les choses jusqu'aux dernières limites de la raison et nous concédons que, parmi les faits merveilleux produits par l'intervention de médiums sincères, honnêtes et consciencieux, dans les circonstances les plus favorables, il en est une dixième ou une vingtième partie qu'on peut attribuer au Spiritisme.

Toutefois, la question de nombre n'a aucune influence sur celle de la nature; et, par conséquent, ayant fait cette grande concession, nos conclusions ne doivent et ne peuvent logiquement changer.

Si, d'autre part, il s'agissait d'un seul phénomène spirite vraiment authentique, sa singularité étant bien constatée, n'empêcherait aucunement sa manière intime d'être et de se produire. De l'existence réelle des faits de cette espèce, les livres saints ont donné maintes fois le témoignage le plus explicite. Et, de son côté, la critique sévère moderne, qu'on peut qualifier aujourd'hui d'excessive, ne peut en nier l'existence, si elle veut être logique et conséquente avec sa méthode de recherches et si on ne veut pas fermer les yeux à la lumière qui nous vient du soleil.

Pour conclure, nous disons que les faits qui constituent le spiritisme moderne sont rares et clairsemés.

Quant à leur nature, la science est forcée de déclarer qu'ils ne sont pas seulement supérieurs, mais encore directement opposés aux lois les plus ordinaires, les plus répandues et les meilleures de la nature cosmique. En effet, la prédiction exacte de certaines choses de l'avenir ne concernant pas la personne qui parle, et qui sont relatives à des faits essentiellement contingents, la reproduction exacte de l'écriture de personnes mortes depuis plusieurs années, obtenue sans aucune préparation préalable, la révélation de détails inhérents à un fait, totalement inconnus des assistants et reconnus authentiques après examen ; la connaissance improvisée acquise de certaines langues dont on connaît à peine l'existence, et dont on ne saura plus rien après dans l'avenir ; la profonde érudition dans les sciences abstraites, exactes et difficiles, qu'on ne possède que pendant quelque temps et qu'on ne saura pas plus ensuite dans le futur que dans le passé, la possibilité de locomotion automatique que subitement acquièrent, pendant quelque temps, les meubles d'une chambre ; les changements subits de poids, en plus ou en

moins, qu'assument momentanément les objets, l'apparition de feux, de flammes et de sons, sans le concours d'appareils producteurs, le soulèvement spontané de corps pesants, nonobstant leur gravité, et l'inclinaison qu'ils prennent et où ils se maintiennent hors de leur centre ordinaire statique ; tous ces faits sont tels que tout homme, qui n'est même pas un savant, mais qui possède du bon sens, est tenu de les reconnaître non seulement comme supérieurs, mais aussi comme contraires aux lois les plus communes de la nature, qu'elles soient biologiques, psychologiques ou physiques.

En conséquence de ce qui précède, nous disons que, dans les phénomènes spirites, nous sommes forcés de voir des manifestations d'ordre surnaturel. C'est en vain qu'on essaie de les nier *à priori* ; c'est en vain aussi qu'on s'efforce de les combattre *à posteriori*. Chassés par la porte, ils rentrent par la fenêtre. On pourra, si l'on veut, en restreindre le champ d'action, mais les détruire entièrement on ne le peut pas, parce que si nous désavouons leur influence par nos discours, nous la sentons en nous, autour de nous, au-dessus de nous et partout. Le spiritisme démontre, de la manière la plus inattaquable qu'on puisse désirer, le surnaturel que le rationalisme et le matérialisme réunis s'efforcent si obstinément et depuis tant de siècles, mais toujours en vain, de détruire et d'exterminer. Et, singulière humiliation infligée aux superbes par la Justice Divine, ceux qui combattent avec le plus d'acharnement le surnaturel, en matière de religion, sont les premiers à le reconnaître dans les phénomènes du spiritisme.

Peut-être certains diront que l'activité et l'énergie des forces cosmiques déjà citées peuvent être neutralisées et modifiées par l'influence d'autres forces physiques encore inconnues, mais dont on pourra peut-être, dans l'avenir, démontrer l'existence et la nature. Nous ne voudrions pas nier que cela ne fût parmi les possibilités admissibles, du moins pour quelques faits en particulier, et spécialement pour ceux « de télépathie », qui se réduisent à une pure et simple clairvoyance à distance, comme dans le cas de Swedenborg relaté par le philosophe Kant. Mais, nous ferons remarquer que, étant posée, mais non concédée, la possibilité de la déclaration de telles assertions, si on peut l'admettre pour certains faits spirites particuliers, et d'autres qui leur sont congénères, cela ne peut pas être vrai pour tous. C'est outrepasser l'absurde que d'admettre la possibilité que des êtres intelligents s'identifient par « les lois de la nature » avec un minéral, avec une plante, avec un meuble pour entrer en rapport ou en communication futile avec les vivants de l'espèce humaine. C'est encore outre-passer l'absurde que, dans « l'ordre naturel », des objets inanimés parlent d'eux-mêmes diverses langues, avec des signes alphabétiques conventionnels ou qui discourent, sur des choses abstraites et obscures, comme des savants du haut de leur chaire. C'est de même outre-passer l'absurde que la possibilité du

phénomène de l'écriture produit sans crayon, sans plume et sans encre, sur des feuilles de papier enfermées entre deux plaques de verre, sous les yeux d'une dizaine d'assistants, observateurs souvent méfiants. C'est frôler l'absurde que d'admettre qu'un être vivant puisse « naturellement » se trouver au même instant en deux endroits éloignés l'un de l'autre ; que des êtres, morts depuis plusieurs années, puissent expédier « par les lois de la nature », de l'autre monde des lettres, sur des affaires posthumes, exprimant leur opinion avec des caractères calligraphiques propres à chacun d'eux, sur l'invitation pure et simple du premier oisif ou curieux à qui il plaira de troubler leur repos sépulcral. C'est outre-passer enfin et toujours l'absurde que, par « les simples forces naturelles », des êtres humains défunts reviennent temporairement se matérialiser, comme le disent les spirites, soit d'une manière seulement visible, soit d'une manière tangible et palpable.

CAUSE DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

A quoi donc devons-nous recourir pour expliquer ces phénomènes?

A quelle force faut-il les attribuer?

(Telle est la question que se pose à lui-même l'auteur. Et voici sa réponse.)

C'est aux philosophes et aux théologiens et non aux médecins qu'il faut la demander.

Nous dirons toutefois que, quelques-uns voulant couper le nœud gordien, attribuent tout aux illusions plus ou moins inconscientes, ou à des rêves d'esprits malades ; par le fait que certains phénomènes spirites offrent de singulières analogies avec d'autres reconnus par la pathologie psychique ; ou se confondent avec des manifestations mentales morbides ; ou se produisent chez des sujets névropathes, ou par leur intermédiaire. Mais ceux qui pensent ainsi ne considèrent pas que beaucoup de manifestations extraordinaires étant examinées concernent des faits purement physiques, modifiant les conditions naturelles d'être des instruments, sans intelligence, sans volonté, et sans justesse dans les mutations intérieures spontanées.

D'autres préfèrent attribuer les phénomènes spirites aux émanations fluidiques ou dynamiques, extériorisées volontairement ou non, d'êtres vivants qui sont dans des conditions particulières d'esprit et de corps. Mais de la réalité de ces émanations supposées, jamais pourtant la démonstration logique la plus indirecte n'a été donnée.

William Crookes et d'autres comme lui ont cru avoir trouvé la solution du problème dans un concept analogue à celui déjà exprimé par saint Augustin sur les miracles, déclarant que ces phénomènes s'accomplissent souvent non contre les lois de la nature, mais bien contre les connaissances que

nous avons de ces mêmes lois. Et ils expliquent tout au moyen de la « relativité des connaissances humaines », par suite de laquelle, étant ce que nous sommes, à la fois de constitution physique et psychologique, il nous est impossible de comprendre tout ce qui nous entoure. D'après eux, cependant, il y a des forces occultes dans la nature, qui nous seront peut-être éternellement inconnues, à cause de l'insuffisance de nos sens et de facultés nécessaires pour les comprendre.

Ces forces occultes, supérieures et peut-être contraires à plusieurs forces naturelles que nous connaissons, ne se manifesteraient avec leurs effets particuliers que dans des circonstances spéciales déterminées que, jusqu'à présent, nous n'avons pas été à même de préciser, et agissant par un mode inusité sur nous, et autour de nous, troublant la manière d'être habituelle des choses que nous considérons. Mais cette doctrine se heurte contre le fait, souvent concomitant, que, à cause de la qualité de force physique brute, on ne peut pas attribuer à des forces occultes et extraordinaires.

En outre, considérant la marque d'intelligence, de volonté, de tendances, d'affections et de passions qui caractérise incontestablement une grande quantité des manifestations singulières dont nous nous occupons ici, il ne répugne pas à la logique, au contraire, il semble indispensable d'admettre, comme étant la cause des faits analysés, des êtres immatériels, lesquels précisément se manifestent à nous par des phénomènes particuliers et nous prouvent leur existence.

Dans tout le monde « sensible » il y a, entre les êtres, une hiérarchie qui monte des formes les plus élémentaires jusqu'à l'homme. Qui osera dire que la création (l'univers) se limite au monde sensible ? Les découvertes scientifiques continuelles, quoique étant d'ordre physique seul, ne font-elles pas, chaque fois, ressortir l'absurde d'une telle conclusion?

Il n'est donc pas répugnant, mais il est au contraire philosophiquement croyable, et aussi, pour ainsi dire, logiquement indéniable, qu'au-dessus de l'homme il y a, dans les séries des êtres créés, d'autres êtres plus parfaits que lui, et partant aussi plus intelligents et doués de forces physiques plus grandes, à leur tour conformés hiérarchiquement, et selon des séries toujours plus parfaites jusqu'à ce qu'on arrive à l'Être le plus parfait, le plus savant et le plus omnipotent, l'origine et la fin de toutes les choses. Ce sont ces êtres auxquels, dans notre misérable langage, nous autres, humains, donnons le nom d'esprits, comme si nous voulions les comparer à l'air et au gaz, parce que, de même que l'air et le gaz, ils échappent à la perception de nos cinq sens et spécialement à la vue et au toucher.

Or, puisque l'homme agit sur les êtres qui lui sont hiérarchiquement inférieurs, n'est-il pas possible que les êtres qui lui sont hiérarchiquement supérieurs agissent, surtout s'il les appelle, les invoque et les prie, sur lui et sur-

les choses qui l'intéressent ? Cela n'est-il pas aussi probable dans une certaine mesure ?

Est-il absurde de croire que ces êtres, hiérarchiquement supérieurs à l'homme, s'émeuvent aux invocations de l'homme ? Et quoi ? L'homme lui-même ne s'émeut-il pas bien souvent et ne s'intéresse-t-il pas aux appels que lui adressent, en cas de péril ou de nécessité, dans leur langage muet, les animaux qui lui sont inférieurs ? L'homme n'accourt-il pas à la défense d'un chien qui est attaqué par un loup et qui l'appelle à son secours par ses cris et ses hurlements? Les animaux, même de l'espèce supérieure, ne prêtent-ils pas bien souvent leur aide à d'autres animaux qui leur sont inférieurs? La colombe, qui sauva d'immersion, avec un fétu de paille, la fourmi, tombée dans un puits rempli d'eau, n'en est-ce pas un exemple?

La prière et la condescendance, qui intercèdent entre l'homme et les êtres qui lui sont supérieurs, sont-elles de vaines chimères parce que l'homme est dans un état d'infériorité et qu'il n'a aucun moyen de comprendre l'existence des êtres qui lui sont supérieurs ? Ou bien ceux-ci doivent-ils rester sourds aux prières et aux invocations de l'homme, parce que l'homme ne connaît ni leur nature intime, ni leur puissance ?

Mais l'homme, dans des conditions ordinaires, ne voit-il et ne sent-il pas les êtres infiniment petits, les microbes, les bacilles, les champignons, les algues qui sont avec lui continuellement, et ne lui sont pas toujours d'un commerce avantageux, dont il ne soupçonnait même pas l'existence, avant que le microscope ne fût venu les lui rendre visibles ? Et connaît-il l'intime nature biologique de ces êtres ? Et ces êtres, à leur tour, connaissent-ils l'homme, ou en comprennent-ils l'existence et la nature intime ?

Pourtant, l'homme ne se mêle-t-il pas, bien qu'il n'en soit pas sollicité, aux conditions de leur existence, en recherchant surtout quelle influence ils exercent sur l'origine d'un grand nombre de maladies, et sur leur antagonisme biologique respectif ?

D'autre part, répugne-t-il de croire que, parmi les êtres créés de divers degrés dans la hiérarchie des êtres vivants supérieurs à l'homme, il ne puisse s'en trouver de bons et de méchants ? Le monde sensible n'est-il pas un assemblage de choses bonnes et mauvaises, du moins dans le sens relatif ? Pourquoi ne pourrait-il pas en être de même, du moins jusqu'à une certaine limite, entre les êtres du monde suprasensible ?

Répugne-t-il encore d'admettre que parmi ces êtres il s'en trouve qui, ayant accompli leur existence sur terre, abandonneront leur corps au monde sensible, et émigreront avec ce qui forme l'étincelle et le principe actif, l'esprit de leur vie, vers des régions plus sereines ? Tout, au contraire, ne démontre-t-il pas qu'il en est ainsi et que cela doit être ainsi? Mais pourquoi, dans le nouveau monde de leur existence, ces êtres ne pourraient-ils pas

avoir et n'ont-ils pas même, de fait, des affections et des désirs pour le bas monde qui les a accueillis d'abord, et où ils ont laissé des choses et des êtres qui leur sont chers ?

« La relativité des connaissances humaines » derrière laquelle M. Crookes s'escrime et derrière laquelle d'autres veulent se réfugier pour éluder la question principale du spiritisme, non seulement ne sert pas à exclure, mais bien à rendre tout particulièrement acceptable l'existence de ces êtres supérieurs dont l'illustre chimiste lui-même a analysé les manifestations objectives, par des procédés mécaniques des plus ingénieux, avec des appareils de contrôle automatiques et en toute conscience. Certes, étant comme nous sommes, nous ne pouvons pas avoir de ces êtres une connaissance directe et immédiate.

Mais notre ignorance ne peut nous autoriser à nier logiquement l'existence de ces êtres, par la seule raison que nous ne pouvons les connaître directement et d'une manière immédiate avec les éléments sensoriels et psychiques dont nous disposons. Considérant les manifestations sensibles qu'on ne peut attribuer à des forces physiques brutes inconnues, précisément parce qu'elles portent en elles des marques évidentes d'intelligence et de volonté, d'affections et de passions, est-il possible de ne pas admettre l'existence de ces mêmes êtres, démontrée par des faits multiples, constatée avec toute la rigueur de nos meilleurs méthodes expérimentales, bien que par « la relativité de nos connaissances » on ait nié d'en avoir la notion évidente que tous nous désirons ?

Est-il, d'autre part, croyable, que des êtres hiérarchiquement supérieurs à l'homme se tiennent constamment à sa disposition, obéissent à ses ordres et à ses invocations ? Est-il croyable que la Divinité permette à ces êtres supérieurs d'entrer aussi facilement en communion avec l'homme, même au détriment de la vérité qui lui est plus chère et alors que l'homme est parmi les plus rebelles de la Divinité même ? Est-il croyable que, par une telle concession, la Divinité entende créer, aux infortunés et curieux évocateurs des esprits, une condition privilégiée comparée à celle plus paisible que donnent les vérités manifestées ou par la science ou par la révélation ? Et les esprits supérieurs peuvent-ils, par ce moyen et ces voies, accomplir une grande quantité des manifestations merveilleuses qu'on leur attribue ?

A de pareilles questions nous ne sommes pas en état de répondre.

Mais cela ne suffit pas pour détruire tous les faits qui nous démontrent la réalité des rapports que les êtres, hiérarchiquement supérieurs à l'homme, ont avec l'homme même ; la facilité avec laquelle ils répondent à ses invocations, et les phénomènes remarquables que, sur la demande de l'homme, ils se complaisent quelquefois à faire naître.

En ce qui concerne la Divinité, en particulier, il ne nous est pas permis

de vouloir scruter ses actes, de discuter les desseins providentiels et de demander le pourquoi des secrets de ses œuvres.

Est-il, en outre, absolument vrai que, permettant les rapports faciles entre les êtres immatériels supérieurs et ceux qui les invoquent, la Divinité crée à ces derniers une sorte de condition privilégiée comparée à celle que procurent les vérités révélées ou de la science ou de la foi ? Quant à nous, nous le nions d'une manière absolue. L'histoire est pleine de narrations d'apparitions spontanées bien authentiques, permises par la Divinité pour l'encouragement, l'avertissement, et la consolation de celui qui, étant croyant, fuit les évocations spirites. Les spirites eux-mêmes nous avouent de quelle épouvantable punition la Divinité les frappe, quand ils disent de quelles erreurs, de quelles faussetés, de quelles doctrines mensongères les esprits se font leurs maîtres, surtout en matière de morale et de religion. Et osera-t-on dire que c'est là une condition privilégiée ?

Mais si vraiment ce sont les esprits qui se manifestent par les moyens singuliers que nous avons signalés ailleurs, comment le spiritisme n'a-t-il jamais servi à nous éclairer sur une question embarrassante d'histoire, à résoudre une difficulté linguistique, à faire retrouver quelque objet égaré ou quelque document inconnu, à résoudre quelque problème scientifique, à reconnaître les maladies occultes, à révéler des remèdes spéciaux, à prédire, d'une manière certaine, les événements et les choses futures ?

En laissant de côté même les conditions que les affirmations contenues dans pareilles demandes soient toutes historiquement vraies et exactes, la réponse à faire nous paraît facile, puisqu'il nous semble évident que les notions de l'esprit de ceux qui sont passés à une meilleure vie ne peuvent pas être, en elles-mêmes, supérieures à celles que la nature et l'éducation de chaque individu, en particulier, ont pu lui fournir. Qui pourra croire et supposer qu'après la mort l'esprit d'un manant puisse être égal, en intelligence et en savoir, à celui d'Aristote, de saint Augustin, d'Alighiéri ou de Galilée ? Il n'est permis, du reste, à aucun esprit de se manifester en dehors des limites qu'il a pu se fixer.

On remarquera que, considérant le spiritisme sous un tel point de vue critique, nous l'avons identifié avec la magie ancienne et avec la nécromancie des temps passés.

De ces observations nous n'avons rien à exciper. Nous devons plutôt déclarer qu'entre la magie et la nécromancie des temps passés, et le spiritisme des temps modernes nous ne trouvons aucune différence substantielle ; et que nous y voyons, au contraire, une telle ressemblance, jusqu'à nous faire conclure à leur identité absolue. Par conséquent, dire que la magie, la nécromancie et le spiritisme sont une même chose, c'est, pour nous, reconnaître une des vérités les plus évidentes. Que dans le passé, la

magie et la nécromancie aient embrassé aussi beaucoup d'illusions, beaucoup d'hallucinations et beaucoup d'impostures, cela est dû seulement en ce qu'alors le spiritisme n'était pas bien détaché de l'hypnotisme et des sciences occultes ; comme, du reste, de nos jours encore, on ne le distingue pas toujours, au moins en ce qui concerne plusieurs phénomènes hypnotiques ou divers trucs et tours de charlatanisme auxquels il se trouve associé.

A celui à qui nos conclusions ne plaisent pas, nous ferons observer que ce n'est pas nous qui voulons les imposer ; mais, c'est la logique, qui, les faits étant examinés et choisis, nous les impose en premier lieu, et partant, à quiconque ne veut pas délibérément fermer les yeux à la lumière de la vérité.

CONSÉQUENCES DES PRATIQUES SPIRITES

Après avoir examiné et discuté les graves inconvénients et le danger même qui résultent de la pratique inconsidérée de l'hypnotisme, dont il recommande l'usage avec la plus grande circonspection et dans un but absolument thérapeutique, le Dr Lapponi fait de même la critique du spiritisme et dit :

Les faits du spiritisme présentent, en vérité, pour la société et pour l'individu, les mêmes périls et les mêmes préjudices que l'hypnotisme, sans exception, et peut-être encore en plus grande quantité ; et ils ne procurent, en compensation, aucun avantage, excepté celui, bien mesquin, de démontrer, d'une manière indirecte, l'existence du surnaturel qui apparaît, du reste, de plusieurs autres manières.

Aux principes plus répandus et plus inébranlables de la morale sociale civile et individuelle, viennent se substituer, dans les conversations spirites, les troubles mentaux de toute espèce qui varient de plus, de lieu en lieu. Et tandis qu'ils proclament toutes les religions bonnes, ils semblent faire une seule exception pour celle qui, étant la seule vraie, n'admet pas des erreurs et des superstitions, à savoir pour la religion catholique apostolique du Christ.

Chez les individus qui font les fonctions de médiums, et ceux qui assistent à leurs opérations, le spiritisme détermine ou l'affaiblissement ou l'exaltation morbide de leurs facultés mentales et provoque les névroses les plus graves, les névropathies organiques les plus sérieuses. La majeure partie des plus célèbres médiums (et on en connaît un grand nombre qui se sont livrés avec assiduité aux pratiques spirites) sont morts ou sont devenus fous, ou névropathes, ou victimes d'une paralysie progressive, outre que la pratique du spiritisme entraîne nécessairement à une vie agitée et absorbante.

Mais outre ces périls et ces préjudices, que le spiritisme a de commun avec l'hypnotisme, il en produit d'autres encore par lui-même et qui sont plus grands, par la liaison, toujours plus intime, que sa pratique établit entre

les êtres de nature, d'inclination, de passions, d'intelligence, de moralité et de tendances diverses. Mais c'est aux Théologiens qu'il appartient de s'occuper de ces périls et de ces préjudices ; quant à nous, c'est déjà trop d'avoir effleuré le sujet.

Qu'on ne dise pas que le spiritisme puisse apporter certains avantages particuliers, tels que la connaissance et la cure de certaines maladies, et la suggestion de certains remèdes ; puisque si, quelquefois, les indications ainsi obtenues ont été conformes à la vérité, le plus souvent elles n'ont fait qu'aggraver les conditions des pauvres malades. Les spirites objectent à cela que cela provient des esprits trompeurs et plaisants. Mais quand pourra-t-on jamais se prémunir et se mettre à l'abri contre l'intervention et l'action de ceux-ci ?

Le spiritisme ne peut donc jamais, et pour aucun motif, même profitable, se justifier aux yeux de la société, de la morale et du bien-être de l'individu. C'est en cela qu'il diffère grandement de l'hypnotisme, avec lequel il est quelquefois associé (hypno-spiritisme), mais dont il diffère substantiellement.

CONCLUSIONS

De l'étude que nous venons de faire, avec le plus grand soin possible, de l'hypnotisme et du spiritisme, découlent naturellement les propositions suivantes que nous donnons à titre de corollaires de notre travail :

1° L'hypnotisme et le spiritisme ont été toujours, depuis les temps les plus reculés, plus ou moins remarqués de tous les peuples de la terre. Souvent ils ont été confondus ensemble, donnant lieu à l'hypno-spiritisme. Le magnétisme animal de Mesmer et de ses disciples est, dans l'espèce, la même chose que l'hypnotisme, mais dans des cas spéciaux et entre les mains de certains individus, il devient un composé d'hypnotisme et de spiritisme, avec prépondérance de l'un ou de l'autre.

Le spiritisme, dans sa forme pure, est constitué des phénomènes physiques et psycho-biologiques de nature tout à fait spéciale, sans relation aucune avec les conditions ordinaires de l'économie cosmique. La télépathie lui est peut-être analogue et identique.

2° Le spritisme est la manifestation de l'activité d'ordre surnaturel. Ses phénomènes peuvent s'expliquer en partie, par l'illusion, l'hallucination, la supercherie et la fraude, et par l'état particulier physio-pathologique des médiums ou de leurs aides. Pourtant, aucune loi physique ne peut, pour la plupart des faits, donner une explication vraisemblable et encore moins probable. Beaucoup d'entre eux sont en contradiction avec les lois les plus connues de la nature. Le spiritisme de nos jours est identique à la magie et à la nécromancie des Grecs, des Romains et du moyen âge.

3° Dans la vie pratique, l'hypnotisme et le spiritisme présentent de graves périls et de grands préjudices, physiques, moraux, sociaux et individuels. Ces périls et ces préjudices sont considérablement plus grands dans l'hypnotisme ; et dans l'hypno-spiritisme ils le sont plus que dans l'hypnotisme pur. L'hypnotisme pur a un côté utile qui manque entièrement au spiritisme.

4° Le spiritisme est toujours dangereux, nuisible, immoral, réprouvable ; il doit être condamné et interdit avec la plus grande sévérité, sans restriction, à tous ses degrés, sous toutes ses formes et sous toutes ses manifestations possibles.

(Fin).

Traduit de l'italien,
Prof. C. MOUTONNIER.

L'œuvre du Docteur Lapponi

Tel est le livre étrange dont vous venez de lire, cher lecteur, la traduction fidèle de la partie du spiritisme, la plus importante pour nous; livre dont on parle déjà un peu partout, que tout le monde voudra connaître et qui fera noircir bien du papier. Je dis étrange, car vous n'avez pas été sans y remarquer, comme moi, l'incohérence des idées, l'absence complète d'argumentation, de preuves; et, sans doute, aussi, dès les premières lignes, vous aurez découvert l'esprit qui l'a conçu, le mobile qui a fait agir l'auteur. Revêtu du sceau pontifical, le livre est destiné à faire le tour du monde.

Le Dr Lapponi a-t-il atteint son but ? S'est-il trouvé à la hauteur de la tâche qu'il a entreprise ? A-t-il envisagé le spiritisme dans toute la beauté de sa doctrine, dans la noblesse, l'élévation, la pureté de ses principes qui la mettent au premier rang des croyances humaines, qui fut celle sur laquelle le Christ a bâti son Église, celle qui émane de l'Esprit suprême, qui est dans tout, qui anime tout, source vive et intarissable à laquelle vient s'abreuver l'humanité depuis son apparition sur le globe terrestre? A-t-il parlé au nom du progrès et de la science ? A-t-il, enfin, parlé au nom de la vérité ?

Disons-le sans crainte, comme sans ambages ni réserve : Non.

Le Dr Lapponi a parlé comme médecin et non comme psychologue.

Il n'a pas compris toute l'importance du pouvoir dont il a été investi. Instrument passif de la volonté de ses maîtres, il a subi leur joug, il a été l'écho et l'interprète de leurs idées et de leurs sentiments.

Et pourtant, qui mieux que lui, le familier du Vatican, pouvait faire germer le vent de la concorde au sein de la Chrétienté? Qui mieux que lui pouvait, par sa personnalité exceptionnelle et son influence, concilier l'es-

prit de la religion avec le domaine de la science et donner à son livre une portée à la fois scientifique et sage? Les catholiques y auraient trouvé la fin de leurs débats, sous la forme la plus conciliante pour leurs sentiments religieux et auraient pu rectifier, en pleine quiétude de conscience, toutes les erreurs que la tradition scolaire avait déposées dans leur esprit. Tandis que, d'autre part, les savants auraient salué avec joie, leur collègue, qui mettait son savoir et son expérience au service des peuples croyants, par une propagande juste et humanitaire. Mais, telles n'étaient pas les vues du Souverain Pontife, qui ne transige pas avec ses principes et qui ne connaît pas d'atermoiement.

Dès le début, le Dr Lapponi attaque son ennemi de front et cherche à le terrasser! Du haut du Vatican, sans préambule ni périphrase, il lance son « Veto » (je m'oppose) et menace des foudres de l'Église tout spirite qui se livre à la pratique du spiritisme.

— « C'est, dit-il, une chose prouvée, (nous aurions désiré voir la preuve « à l'appui de l'affirmation), que le spiritisme nous a été importé des pays « où l'équilibre mental, l'excentricité, l'amour pour le merveilleux sont « choses extraordinairement communes.

« L'Amérique, l'Angleterre et la France occupent malheureusement la « première place. La vie orageuse qu'on mène dans ces pays donne peut- « être l'explication de ces choses. »

Je doute que les pays susnommés soient flattés d'être traités de cette façon. C'est là une appréciation bien légère et bien hasardée de la part d'un homme de la valeur du Dr Lapponi et qui ne peut trouver grâce à nos yeux que par son ignorance de l'histoire de ces peuples. Mais passons outre et suivons-le dans sa diatribe :

C'est au tour des médiums dont il va maintenant faire le procès.

« Provocateurs et intermédiaires des phénomènes spirites, les médiums « sont tous plus ou moins déséquilibrés et névropathes. Ils ressemblent beau- « coup aux devins, aux pythonisses, aux sibylles de l'antiquité... et, par cela « même, ils sont malades et irrresponsables, etc... »

Vous avez bien lu, cher lecteur, tous les médiums sans exception, tous ne sont que des détraqués, des cerveaux malades... Christ, lui-même qui fut le plus grand des médiums qui aient paru sur terre, ne trouve pas grâce aux yeux du Dr Lapponi.

Et comme déduction naturelle des deux premières propositions de son syllogisme, il se demande si on ne doit pas considérer les « phénomènes « spirites comme le résultat d'hallucinations, d'illusions, de charlatanisme. » Tel est son aveuglement qu'il n'est plus capable de distinguer le vrai du faux

Mais, pourtant, le fait existe, indéniable, manifeste, vivant. Il se dresse devant les yeux avec toute sa puissance, comme une preuve authentique de

l'existence des êtres après la mort. Comment est-il venu parmi nous? Comment s'est-il révélé à la génération moderne? N'est-ce pas par les labeurs incessants, par les études et les recherches opiniâtres des savants de toutes les nations, qu'il s'est affirmé à l'esprit même des plus incrédules et des plus sceptiques? N'est-ce pas au concours indispensable et utile des médiums que la science doit ses découvertes sur les vérités fondamentales des destinées humaines, ce que l'Église catholique n'a jamais pu démontrer?

De deux choses, l'une: ou le Dr Lapponi ignore ces choses et il faut qu'on les lui fasse connaître ; ou il a un bandeau sur les yeux qui l'empêche de voir. Et, quoi qu'il en soit, son livre pèche par la base et n'est pas sérieux.

Mais, comme si quelque remords fût venu troubler sa conscience, si quelque esprit l'eût dominé, eût guidé sa main malgré lui, il ne peut résister au désir de nous faire connaître ses impressions.

« C'est en vain, dit-il, qu'on cherche à nier les phénomènes spirites, « *à priori;* c'est en vain qu'on s'efforce de les détruire, *à posteriori.* Chassés « par la porte, ils rentrent par la fenêtre ; on pourra, si l'on veut, en res- « treindre le champ d'action (du spiritisme); mais le détruire entièrement, « on ne le peut pas; parce que, si nous le désavouons dans nos discours, « nous le sentons au dedans de nous, autour de nous, au-dessus de nous, et « partout... »

N'êtes-vous pas comme moi, cher lecteur, étonné de cet aveu? Ce revirement d'opinion entre sa négation première et l'apologie que vous venez de lire ne vous semble-t-elle pas être une défection? Le fait de quelqu'un qui nage entre deux eaux? Dont l'esprit est troublé, subjugué?

Oui, le Dr Lapponi croit à la réalité du phénomène spirite et sa foi n'a pas de bornes. Il croit même au médium, lequel, assis sur une chaise, dans une chambre, sortit par la fenêtre, fit un tour dans l'air et rentra par une autre fenêtre.

Il croit au passage des enfants Parsini, « de Ravo à Malfilo » ; il croit sans distinction aux contes les plus étranges, aux phénomènes de télépathie, aux facultés étonnantes des Fakirs. Oui, il croit à tout, à tout, en somme.

Mais vous pensez sans doute que la foi lui est venue de son expérience personnelle? Qu'il a vu et constaté un seul des faits dont il fait mention dans son livre? Non jamais, jamais, — ce sont ses paroles textuelles, — il n'a fait par lui-même aucune expérience; l'occasion et le loisir lui ont manqué pour faire un examen sérieux des faits avec les soins requis, les précautions nécessaires, les appareils et les instruments dont se servent les savants opiniâtres et consciencieux. Malgré cela, semblable à ces étudiants en médecine qui font, à leurs examens, des dissertations sur des maladies souvent très compliquées, et dont ils n'ont pas vu un seul cas, le Dr Lapponi a, sur le spiritisme, des idées bien arrêtées et même batailleuses.

Il n'a pas plus tôt entendu parler d'un phénomène nouveau, qu'aussitôt il cherche à en faire l'interprétation ; et cette interprétation, c'est qu'en vérité il est question de l'action, de l'influence des Esprits, c'est-à-dire des êtres plus parfaits que l'homme, plus intellectuels et mieux doués que lui et aussi d'une force physique plus grande, lesquels jouissent de la faculté d'agir, surtout si on les évoque, sur l'homme et sur les choses qui les intéressent. Les phénomènes spirites sont donc, ajoute-t-il, les manifestations matérielles de l'existence des esprits, et parmi ceux-ci se trouvent aussi les esprits des trépassés.

« De plus, considérant l'empreinte de l'intelligence, de la volonté, de la « tendance, des affections et des passions dont sont revêtus un grand nom- « bre des phénomènes extraordinaires dont nous nous occupons, il nous sem- « ble indispensable d'admettre, comme cause des faits analysés, des êtres « immatériels qui, précisément, au moyen de ces phénomènes, nous prou- « vent leur existence... »

Et plus loin, à la page 195 de son livre :

« Répugne-t-il à la raison de croire que, parmi ces êtres, il s'en trouve « qui, ayant fini leur existence sur la terre, laissent leur corps au monde « sensible et émigrent avec ce qui forme l'étincelle et le principe actif, l'es- « prit de leur vie, vers des régions plus sereines? Tout, au contraire, ne « nous démontre-t-il pas qu'il en est ainsi et que cela doit être? »

Et il en déduit la conséquence étonnante qu'entre le spiritisme et la magie et la nécromancie, il n'y a aucune différence substantielle. « Dire que la « magie, la nécromancie et le spiritisme sont une même chose, c'est pour « nous reconnaître une des vérités les plus puissantes. »

Arrivé à ce point, le Dr Lapponi arrête son travail d'interprétation. Il a compris toute la difficulté, d'ordre logique et moral, qui résulte de l'incongruité qui existe entre la pure essence de ces esprits et la vilenie et la bassesse de la majeure partie de leurs manifestations ; l'improbabilité que la Divinité permette à ces êtres supérieurs d'entrer aussi facilement en rapport avec l'homme, même au détriment de la vérité qui leur est la plus chère. Mais, à de telles questions, la réponse doit être faite, dit-il, par les théologiens et non par les médecins.

Et comme s'il regrettait d'avoir fait cette confession, pris d'un délire mental, il lance le cri d'anathème qui est l'épilogue et le pendant du prologue de son livre, et qui est aussi sa propre condamnation et l'aveu même de son impuissance.

« Le spiritisme, s'écrie-t-il, est toujours dangereux, nuisible, immoral, « réprouvable; à condamner et à interdire très sévèrement, sans restriction, « à tous ses degrés, sous toutes ses formes et sous toutes ses manifestations « possibles. »

Ne vous semble-t-il pas, cher lecteur, entendre la parole du prêtre qui, du haut de sa chaire et d'un ton sentencieux, défend à ses fidèles de sonder les dogmes de l'Église qui sont pour eux, dit-il, des mystères impénétrables et au-dessus de la raison humaine. Je vous plains, monsieur Lapponi, vous suivez les mêmes errements que vos maîtres; vous voulez bâillonner la raison et mettre la lumière sous le boisseau ; mais vous n'y parviendrez pas; car ils sont loin de nous ces temps d'absolutisme où, plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, les hommes croyaient aveuglément sur la foi de l'Évangile. Une ère nouvelle s'est ouverte à la science et a détruit les bornes qui encerclaient le champ de nos observations.

La vie n'est qu'une étude continuelle de l'Infini, un effort constant pour le traduire en forme finie. Tout homme a le droit de chercher la vérité, comme il l'entend ; si vous enchaînez sa pensée, vous portez atteinte à sa liberté et vous nuisez à vos semblables en voulant diminuer, amoindrir la connaissance de Dieu. C'est donc à tort que vous jetez l'anathème aux spirites, au nom de l'orthodoxie ; car un jour viendra où toutes les croyances si diverses pour la forme, mais qui reposent, en réalité, sur un même principe fondamental : « Dieu et l'immortalité de l'âme », se fondront dans une grande et vaste unité, lorsque la raison aura triomphé des préjugés.

Et en quoi, dites-le nous, le spiritisme est-il nuisible, réprouvable ? Nous vous demandons des preuves, et vous n'en donnez aucune. Où se trouve le danger? En quoi peut-il être immoral? Enseigne-t-il la duplicité, le mensonge, l'égoïsme ? Ses principes sont-ils contraires aux devoirs et aux droits de l'homme ? Sont-ils en opposition avec les lois divines? Sa doctrine est simple et sans mystères et le Christ lui-même en a fait la base de son édifice.

Elle est contenue dans ces quelques mots : « Fais tout pour autrui ! La pensée de l'homme tournée vers Dieu, l'adoration et l'hommage du cœur et l'amour universel qui se traduit par la Fraternité, la Solidarité et la Concorde ! »

Vous traitez avec mépris les médiums qui ne sont, à vos yeux, que des déséquilibrés, des névropathes ! Mais vous ignorez donc que tout, dans l'univers, est doué de la faculté médianimique : depuis la pierre précieuse, qui réfléchit les rayons étincelants du soleil, jusqu'à l'esprit le plus pur et le plus parfait qui reçoit à son tour la lumière de l'Éternel? — Vous ne savez pas que la médiumnité est la pierre angulaire du spiritisme ancien et moderne; que c'est la source divine d'où afflue un courant continu de force et d'amour unissant entre eux tous les êtres de l'espace? Oui, dans tous les règnes de la nature, du minéral jusqu'à l'homme et de l'homme jusqu'à Dieu, il y a une échelle ascendante, c'est celle de la médiumnité.

Ce que vous paraissez ignorer encore c'est que, par sa nature, la révélation spirite a un double caractère ; qu'elle tient à la fois de la révélation divine et de la révélation scientifique. Le spiritisme est une science d'observation et non le produit de l'imagination ; la source en est divine et l'élaboration est le fait du travail de l'homme. L'objet spécial du spiritisme est la connaissance des lois du principe spirituel qui est une des forces de la nature ; il procède exactement de la même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la méthode expérimentale. — Le spiritisme et la science se complètent l'un l'autre.

« Vous vous demandez enfin comment, si ce sont vraiment les esprits « qui se manifestent, le spiritisme ne nous a-t-il jamais servi à faire retrou- « ver quelque objet égaré, à reconnaître et à guérir des maladies, à prédire « les événements... » Peut-on plus ouvertement avouer son ignorance Mais, monsieur Lapponi, l'histoire de la psychologie, dans les temps anciens comme dans les temps modernes, reproduit, en plusieurs langues, des faits multiples de prémonitions, de guérisons, d'événements annoncés et qui se sont réalisés dans l'avenir...

Il est évident que vous ignorez la philosophie pure et transcendantale du spiritisme, car vous eussiez tenu un tout autre langage ; vous eussiez fait œuvre pie et durable, et votre nom, béni et vénéré, eût été inscrit sur le livre d'or de l'histoire, en lettres ineffaçables, parmi tous ceux des bienfaiteurs de l'humanité ; car ceux-là seuls sont grands et demeurent qui écrivent pour

La Vérité, pour le Juste et pour l'Éternité !

Prof. C. MOUTONNIER.

PAGES RETROUVÉES

(suite).

L'ABBÉ BORNAVE

XXX

Le courrier de France est arrivé ; le coup de canon, qui retentit dans tous les cœurs des habitants de Saint-Denis, appelle chacun au port... On court aux nouvelles, on se presse pour assister à la distribution des lettres, on brise les enveloppes des journaux, on s'interpelle... On se presse les mains, on se félicite...

Ce paquebot, qui se balance sur la rade de Saint-Denis, a laissé échapper

les secrets enfermés quatre semaines dans ses flancs. Il apporte bien des joies et souvent, hélas ! des tristesses.

J'ai déjà écrit cela et j'éprouve le besoin de répéter cette pensée que j'ai tant de fois éprouvée. Qui n'a pas quitté sa patrie, qui n'a pas vécu là bas, dans les colonies lointaines, ne comprend pas les émotions qu'apporte — à l'âme de l'exilé volontaire ou contraint — « l'arrivée du courrier ». Ce jour-là, tous les fonctionnaires, tous les officiers, les négociants, les armateurs, les jolies créoles, en toilettes légères, vont à la poste. C'est le grand jour des saluts, celui où tous les visages, en attendant des lettres, sont radieux... Les cafés débordent de consommateurs, qui causent des messages reçus, de leurs affaires, de leurs familles et du reste.

Sous une tonnelle du Café de l'Europe les officiers d'infanterie de marine entouraient le lieutenant-colonel Gassias qui venait d'apprendre le maintien de la proposition faite en sa faveur, par le général inspecteur, pour le grade de colonel. Le commandant Bourgey était proposé pour lieutenant-colonel. Le capitaine Guibart, un blessé de Bazeilles, était promu officier de la Légion d'honneur ; le lieutenant Charles Lionnet était au tableau pour capitaine au choix ; enfin, quatre sous-lieutenants étaient promus lieutenants. La joie éclatait donc parmi les officiers qui accompagnèrent le colonel chez Mme Gassias. Elle reçut, ainsi que sa fille Gabrielle, les compliments de tous les officiers, qu'elle fit entrer au jardin où la conversation s'alluma vive et animée.

Vallas venait d'apprendre, par un camarade détaché au Ministère de la Marine, que toutes les pièces relatives à sa demande de mariage étaient enfin réunies, sur le bureau du Ministre qui allait y apposer sa signature et qu'elles prendraient, irrévocablement, le chemin de la Réunion, par le prochain paquebot. — « Tu peux donc allumer déjà les flambeaux de ton hyménée », lui disait son camarade en terminant sa lettre par des félicitations et des souhaits de bonheur.

Aussi le jeune lieutenant pria-t-il le colonel et Mme Gassias de lui permettre d'aller communiquer cette heureuse nouvelle, ainsi que celles concernant ses camarades, à sa fiancée et à la famille S... ; puis, il faut ajouter qu'il avait hâte de rejoindre ensuite son cousin, l'abbé Bornave, pour dépouiller ensemble le courrier du pays Basque, dont une partie était encore attendue par le vaguemestre... — Vallas, lui dirent en riant le capitaine de Bourgny, les lieutenants de Beauchêne et Giliani, avec tout le clan des danseurs... songez à l'orchestre... car on dansera. — N'oublie pas les glaces, surtout, lui cria Lhotelier, toujours calme et positif... je te jouerai, ce soir-là, le *Mariage de Figaro !*

Après avoir lu, à Mlle Éva et à sa famille, la lettre leur assurant que leur mariage pouvait enfin être fixé à la semaine qui suivrait l'arrivée du pro-

chain paquebot, Maurice rencontra le vaguemestre et courut à l'évêché où il trouva Gaston ouvrant son courrier. Tous les deux se plongèrent alors dans cette joie douce que procure la lecture des lettres de famille.

La première nouvelle fut celle du mariage de Rose, la fille du Dr Beraben, avec Jean Bornave, le frère de l'abbé. En l'apprenant, Maurice n'avait pu s'empêcher de pâlir. — « Mon cher frérot, unissons nos cœurs pour souhaiter à la chère enfant tout le bonheur qu'elle mérite... Elle aurait pu n'être que ma cousine, elle est ma sœur, tu ne dois pas le regretter, Maurice, dit en souriant avec douceur Gaston, qui pressa la main de son cousin.

Selon leur désir, les jeunes époux s'installaient à quelques kilomètres de la scierie du père Bornave, le long du Gave, où une chute d'eau invitait depuis longtemps un travailleur intelligent à s'établir. La sœur de Maurice, Anita Vallas, avait été demandée en mariage par un brave garçon qui venait de terminer son service militaire comme sergent aux chasseurs alpins. Il devait diriger la ferme des Vallas, qui réclamait un bras fort et un cœur vaillant. Mais il était décidé que les fiancés attendraient le retour de Maurice Vallas, qui, après son mariage avec Éva, rentrerait en France où tous les deux assisteraient à cette fête de famille. Enfin les nouvelles du pays étaient bonnes, et comme on y avait appris le naufrage du *Paul-et-Virginie* en même temps que l'arrivée de l'abbé Bornave à l'île de la Réunion, chacun s'était réjoui de savoir les deux cousins réunis. On avait l'espoir que Gaston, renonçant à se faire missionnaire, resterait dans le clergé colonial et pourrait revenir en France, en congé, après plusieurs années. Tous les mois on aurait de ses nouvelles, tandis que, s'il était allé en Océanie, ses parents eussent toujours vécu dans l'inquiétude au sujet de leur fils et de leur frère bien-aimé.

Gaston avait reçu une lettre de l'Évêque de Bayonne, qui était en correspondance avec celui de la Réunion. Sa Grandeur félicitait son « cher enfant » d'avoir échappé aux dangers de son naufrage ; ce que le saint homme attribuait aux prières qu'il avait adressées au Très-Haut et ce qui peut-être était possible. Il disait au jeune prêtre combien il était fier de l'acte héroïque qu'il avait accompli en se jetant courageusement à la mer pour sauver un de ses semblables, ce que lui avait écrit Monseigneur de la Réunion, passage épistolaire que Gaston crut modestement devoir lire tout bas... Après avoir rempli leur cœur de joie les deux amis se séparèrent, Vallas pour retourner auprès de sa fiancée, l'abbé Bornave pour se rendre chez l'Evêque qui lui avait donné une chambre confortable, sous la galerie large et fraîche, dans le beau jardin ombreux dont Mgr Delannoy l'avait prié d'user en toute jouissance.

Quand il eut aidé l'aimable Évêque à dépouiller son courrier, il rentra chez lui, et s'aperçut que, parmi ses lettres, il en était une qu'il n'avait pas

ouverte. Elle portait le timbre postal de Paris. Il en brisa l'enveloppe et quelle fut sa joie de reconnaître la signature et l'écriture large et caractéristique de l'abbé Marchal... Voici cette lettre :

Paris, 8 janvier 1874.

Mon cher Gaston,

« Que de faits étranges ont à se raconter deux hommes qui se sont quittés depuis une année à peine, parce que chacun a pris un chemin différent, alors qu'ils auraient cru mener la même vie s'ils avaient continué à vivre l'un près de l'autre. »

« De moi, je suis peu pressé de vous dire les tristesses des jours qui se succèdent comme une mer mauvaise qui ne veut pas s'apaiser. Parlons donc de vous, mon enfant. »

« Lorsque vous êtes parti pour vous embarquer au Havre, vous m'aviez fait promettre d'aller voir votre famille; j'étais interdit déjà et votre cœur, jeune et généreux, n'avait pas songé que je pourrais être mal accueilli par votre mère si pieuse, par votre père dont vous m'aviez dit le caractère sévère et que ses pratiques religieuses auraient peut-être mal disposé à recevoir un prêtre écarté du sein de l'Église par ceux qui devraient l'aimer, le secourir et dont ils auraient dû discuter et combattre doucement ce qu'ils croient les erreurs. Si j'avais pensé trouver en l'abbé Herrigoyen, une âme généreuse et tendre, je me serais peut-être présenté à lui comme un frère et j'aurais demandé à partager son foyer et la moitié de son pain, mais son esprit étroit lui eût sans doute conseillé de faire sonner les cloches pour prévenir ses ouailles de fermer la porte

Au nez du pauvre misérable;
Et de chasser partout le triste pèlerin,
Cachant, sous sa robe, le diable,
Sans comprendre combien cruel est son chagrin.

« J'ai donc cru sage de m'abstenir et je suis parti cacher, dans la grande Babylone, non point ma honte, car ma conscience ne me reproche rien, mais ma tristesse. »

« Une lettre de mon ami d'Amérique, M. Hogson, m'annonçait qu'il arriverait sous peu de temps à Paris et je savais que je trouverais chez lui l'accueil des anciens jours, ma chambre et mon couvert. Il me faisait part de ses projets de parcourir encore l'Italie en ma société; je remerciais donc le ciel qui m'offrait un abri au moment de l'orage, le pain alors que l'Église me condamnait à la disette et un bien plus précieux, l'amitié d'un homme de cœur. »

« Arrivé à Paris, je me rendis chez M. et Mme Gaëtan Leymarie qui

m'avaient jadis présenté à Allan Kardec, et je fus touché de leur accueil dont je garderai toujours un souvenir reconnaissant. Ils m'ont fourni du travail qui m'assure le pain quotidien et la première édition de mon *Esprit consolateur* étant épuisée, M. Leymarie va m'aider à publier la seconde.

« Votre lettre, mon cher Gaston, m'a donné des détails intéressants sur votre voyage commencé sous de favorables auspices jusqu'au Cap de Bonne-Espérance et qui s'est terminé d'un façon si tragique.

« J'ai su depuis, par la famille de l'un des deux missionnaires, l'acte si courageux accompli par un jeune prêtre passager qui, paraît-il, se précipita dans les flots, au risque d'y périr, pour sauver la vie d'un matelot; cette histoire a rempli mes yeux de douces larmes; mais, comme, dans votre récit de voyage, vous n'avez pas cru devoir me parler de ce beau fait, j'ignore le nom de ce brave jeune homme, à qui, si vous le rencontrez, vous direz toute mon admiration.

« A toute chose malheur est bon, dit le proverbe, et je suis tenté de vous l'appliquer, mon cher Gaston, puisque, malgré votre désir d'aller si loin vous perdre dans les sombres forêts océaniennes, au milieu des cannibales des îles Sandwich, un destin meilleur vous a arrêté dans cette île charmante de l'Océan Indien dont vous me faites un récit tel que, si j'avais vingt ans de moins et un peu d'or en plus, je serais capable de m'embarquer pour aller vous retrouver dans ce petit coin délicieux et discret.

« Une lettre de mon ami M. Hogson m'apprend qu'il recule son arrivée en Europe de deux mois, sans se douter de l'épreuve à laquelle ce retard me condamne... Ce prodigue qui, lorsque nous sommes ensemble, dépense sans compter, n'a jamais pensé que le pauvre doit payer son pain, et, comme je ne le lui ai jamais dit ni ne lui ai rien demandé, il ne m'a pas proposé une avance que j'eusse acceptée et que je ne solliciterai point.

« Hélas ! c'est beaucoup parler de moi qui ai appris que si cette existence est chargée d'épreuves c'est que j'ai dû les mériter dans une vie antérieure, ce qui serait juste. Je les accepte de grand cœur en pensant que, plus tard, j'aurai peut-être, moi aussi, en partage, ces biens terrestres qui me permettront de soulager mes semblables. Avez-vous relu, mon cher Gaston, les livres que je vous ai offerts, relisez-les.. Les ouvrages spirites commencent à se multiplier. Mais aucun de ceux que j'ai lus n'approche des écrits qu'a publiés, avec l'aide d'esprits élevés, celui que nous appelons « Le Maître », de cet Allan Kardec dont les préceptes sont si sages, dont la doctrine est si consolante qu'il n'est pas une douleur humaine, physique ou morale qui ne puisse y trouver le baume nécessaire à sa guérison. Toute faute doit être rachetée, toute souffrance doit être acceptée parce qu'elle efface une faute passée, de même que sur une robe blanche une tache disparaît sous un lavage.

« Accepter sa situation sans se plaindre c'est croire qu'il fallait qu'elle nous fût imposée. Vous et moi, Gaston, nous n'ignorons point que le sacerdoce nous a été imposé et que, l'ayant accepté malgré nos désirs, nous devons remplir notre ministère avec dignité.

« Jadis, nous aurions ajouté, à la pratique de la religion et au respect du vœu, une foi aveugle contre laquelle il n'aurait pu entrer en notre esprit la pensée de douter. Aujourd'hui, mon ami, si nous sommes liés au sacerdoce par ce vœu prononcé librement, nous avons le droit de croire et d'écrire, pour les générations qui viennent derrière nous, que si nous avons été trompés nous leur devons la vérité. Le vœu est le piège immoral contre lequel je me récrie et pourtant je ne briserai pas le mien. Vous regarderez le vôtre comme solennel et sacré, mon cher enfant, et vous resterez lié à l'Église comme l'oiselet privé de liberté dont on ouvre la cage et qui, après avoir essayé ses ailes, est effrayé de sa liberté et revient dans sa prison où il rentre, captif volontaire, parce qu'il y trouve l'eau et le grain.

On a dit de l'*Imitation de Jésus-Christ* que si l'Évangile est le plus bel écrit venant de Dieu, celui-là est le plus beau qui soit sorti de la main de l'homme. Oui, le moine inconnu qui a écrit lui-même les quatre livres de l'*Imitation* ou qui a compilé, pour les réunir sous une seule couverture, les belles pensées, ardentes, pieuses et poétiques émises, jusqu'au xv^e^ siècle, par des imaginations mystiques et particulières et qui suffisent pour conduire une âme à la sainte pureté — ce moine, dis-je, a fait un beau livre. Je l'ai lu, relu, médité; eh bien ! j'avoue qu'il n'a point satisfait mon cerveau, qu'il n'a rien dit à mon cœur, et que mon âme inquiète n'a trouvé, dans l'*Imitation du Christ*, aucune indication pour une vie future dont l'auteur n'avait point l'intuition. L'abbé de Lamennais était à même de transcrire noblement des pensées humaines émises en un latin peut-être difficile à rendre dans une cellule de bénédictin ou de chartreux il y a cinq cents ans; mais il traduisait. Aurait-il émis lui-même les mêmes pensées au xix^e^ siècle ? Ce livre a été écrit pour un religieux qui ne veut rien connaître du monde Une pensée se présente à l'esprit de tout lecteur de l'*Imitation :* serait-il possible à Dieu d'avoir imaginé une humanité dont tous les membres voudraient suivre à la lettre les préceptes de l'*Imitation ?* Que d'exagération mystique contient ce petit volume dont les conseils ne peuvent être utiles que pour l'homme enfermé dans une cellule ou un sombre cachot, seul avec ses tristes pensées. On y voit toujours surgir le démon, le vieil ennemi, l'antique serpent ; mais au moins, les peines horribles d'un enfer monstrueux n'y sont point étalées. Cependant, tel qu'il est, mon cher ami, si vous ne voulez pas admettre avec moi que l'âme immortelle n'attendra pas des millions d'années ce jugement dernier problématique et ce châtiment éternel impie qui est réservé à celui qui a mal dépensé les quelques jours d'une vie éphé-

mère qu'il n'a pas demandée la première fois et que nous redemanderons tous si le ciel y a ajouté le libre arbitre, ne cherchez point de livre plus consolant que l'*Imitation de Jésus-Christ*.

« Mais votre âme pure, mon cher enfant, vous a dit tout ce que je vous écris et cette lettre peut traîner sur votre table sans crainte, car l'indiscret qui la lirait n'accusera point le père Marchal de corrompre votre cœur. Il verra qu'il ne veut lui parler que de la vérité avec son simple bon sens.

« Vous avez pour curé de la cathédrale à Saint-Denis un de mes anciens du séminaire, l'abbé Peroux, chevalier de la Légion d'honneur, esprit large et aimable, qui sera un ami pour vous. Vous me rappellerez à son souvenir et lui direz mon histoire.

« Ai-je tout dit à votre cœur ?.. Vous êtes jeune, la nature vous a gratifié de ses dons charmants que j'ai vite appréciés chez vous, la douceur et l'énergie tout à la fois et la beauté de la forme. Votre sensibilité ne vous mettra point à l'abri des lois de la nature et vous sentirez, comme tout homme, ce sentiment puissant que le créateur lui a imposé... nommons-le par son nom, l'amour. Il m'a atteint, cher Gaston, il m'a frappé, il a fait couler mes larmes, il vous frappera, et comme moi il vous fera verser des pleurs. Loin de nos âmes élevées le voile de l'hypocrisie. Si vous rencontrez, sur le sentier de votre belle jeunesse, cet être composé de toutes les vertus, de toutes les douceurs et de toutes les cruautés que le charme a cimentées, et qui est la femme, fermez les yeux, fuyez-le... l'amour nous est interdit, fût-il pur comme celui des anges.

« Comme l'oiselet, dont je vous citais l'exemple tout à l'heure, repliez vos ailes, refusez la liberté, ne cherchez pas à goûter le bonheur, et regagnez votre cage.

« Donnez-moi de vos nouvelles de temps en temps; vos lettres me feront du bien et m'aideront à apaiser des peines, qui sont légères sans doute, mais que mon imagination grossit. Parlez-moi de ce jeune lieutenant Vallas, votre cousin, que vous avez retrouvé presque miraculeusement et que vous m'avez dit aimer comme un frère.

« Quand vous élèverez vos pensées les plus pures vers le Très-Haut, là-bas sous le ciel limpide des nuits que vous me dites si belles, et si remplies d'étoiles, pensez à votre vieil ami et dites à Dieu : Mon père, ayez pitié de nous. »

« Je vous embrasse, mon cher enfant, de tout le cœur qui vous est dévoué et qui vous souhaite le bonheur terrestre. »

V. MARCHAL,
Ancien aumônier de l'Armée.

Après avoir lu cette longue lettre de son vieil ami, au cœur si droit, la

nuit était arrivée. Gaston, seul et silencieux, réfléchissait aux conseils relatifs à ce sentiment si tendre contre lequel la vigilance du vieux prêtre expérimenté voulait le mettre en garde. Il examina son cœur, il vit apparaître à ses yeux l'image jeune et charmante de Violetta. Il se dit qu'elle n'était pour lui qu'une sœur... et lorsque Mgr Delannoy vint doucement l'avertir que l'heure du repas était arrivée, il vit que le jeune prêtre avait pleuré.

XXXI

En vous promettant, lecteurs amis, cette histoire de l'abbé Bornave je ne pensais point vous raconter quelque chose de bien gai et vous avez dû constater déjà cette fatalité qui semble s'attacher à deux existences, force inconsciente qui a frappé d'autres êtres ainsi que, dans un torrent rapide, deux pierres, emportées avec violence, heurtent et détachent d'autres roches qui les suivent en leur fuite que rien n'arrête.

La destinée existe-t-elle ? Est-il possible de la changer ? Si la réponse est affirmative, il est admissible de concevoir qu'en changeant soit volontairement, soit impulsivement la route qui était tracée à une âme humaine, toute sa vie soit changée, et l'on comprend alors que bien des gens ont raison, lorsqu'ils disent ce que chacun de nous a entendu répéter souvent, s'il ne l'a dit lui-même: « Ce n'était pas la vie que je devais mener. — J'ai manqué ma vocation. — J'ai gâché ma vie », expression triviale, sans doute, mais parfaitement juste.

Ces réflexions jetées, revenons à nos pages retrouvées... dont je voudrais passer les plus tristes... hélas, il faudrait finir ici.

. . . . . .

— « Éva, je vous en prie, écoutez-moi quelques instants; pourquoi me couvrir de votre dédain ? Ne suis-je pas votre ami d'enfance ? Ne vous ai-je pas avoué mon amour le premier ? »

— « Edgar, je vous conjure de vous éloigner, votre conduite est blâmable ; oui, vous êtes un ami, oui, vous m'avez fait un jour l'aveu de... votre affection, mais vous ai-je laissé croire que j'y répondais ? Non, avouez-le. Restez mon ami dévoué, je resterai la vôtre, rien de plus. »

— « Éva, encore un mot, tant que l'autorisation à ce mariage n'est point arrivée, vous vous appartenez encore... laissez-moi espérer. »

— « Monsieur, ce que vous dites suffirait pour changer mon amitié en haine ; croyez-vous donc que la parole que j'ai donnée à M. le lieutenant Vallas est de celles que l'on foule aux pieds. Retirez-vous, si vous ne voulez pas aller au devant d'un malheur. Viens, Violetta, allons rejoindre ma mère et ma sœur. »

Cette scène rapide s'était passée au jardin du roi, un soir que la musique de l'infanterie de marine y donnait un concert.

M. Edgar de V... avait vu Mlle Éva S... entrer dans une allée ombreuse avec son amie Violetta pendant un intermède musical et l'avait suivie. Cette insistance, si elle démontrait le sentiment du jeune avocat, dénotait chez lui l'oubli des convenances et des règles d'une éducation habituellement délicate chez lui.

Dans la grande et belle avenue, qui va de la grille au Musée, la société se promenait sous la lumière des guirlandes de lanternes vénitiennes tendues entre la longue allée d'arbres. Les officiers, mêlés aux familles créoles, causaient avec les demoiselles qu'ils rencontraient dans le monde et dont plus d'une, à son tour, attendait un aveu et une demande qui changeraient sa vie de jeune fille.

Vallas, un moment près de la famille du Colonel qu'il était allé saluer, ne quittait pas des yeux sa fiancée aimée à laquelle, dans quelques jours, il lui serait enfin permis de donner son nom.

Il la vit un instant entrer sous l'une des allées latérales avec son amie Violetta et se sentit ému en apercevant M. Edgar quitter un groupe de jeunes gens et entrer rapidement dans l'avenue où les jeunes filles avaient disparu.

Saluant le colonel Gassias et sa famille, il s'approcha des lieutenants Giliani et Lhotelier qui causaient ensemble... — « Suivez-moi », leur dit-il tout bas ; et, prenant avec ses amis une autre allée, il arriva sans bruit à une épaisse touffe de bambous à côté de laquelle étaient près de parvenir les deux jeunes filles. Voyant accourir derrière elles le jeune avocat, Vallas fit signe aux deux officiers de faire silence.

Ils assistèrent donc à l'entretien que nous venons d'entendre.

— « De quel malheur voulez-vous donc parler Éva, interrogea Edgar, en retenant celle-ci par le bras ? »

— « Laissez-moi, monsieur, ce que vous faites est déloyal... le malheur serait que mon fiancé fût ici, ou l'un de ses amis... il est certain que vous ne vous permettriez point de m'arrêter. »

— « Éva, un dernier mot, écoutez-le, vous savez que je vous aime, je vais oser vous demander une chose, vous ne me la refuserez pas ; et ici, en présence de Mlle Violetta, je jure, en honnête homme, de ne plus jamais, jamais vous importuner... Éva, j'ai été le premier à vous dire que je vous aime, et je me retire pour toujours si vous me donnez un baiser, un seul, Éva, le premier... le dernier. »

Et, en disant ces paroles, l'insensé allait s'approcher de la fiancée de Vallas qui, poussant un cri, s'enfuit avec Violetta.

Le malheureux, oubliant toute réserve, allait peut-être poursuivre Mlle Éva lorsqu'il se sentit saisi au cou par une main de fer, celle de Vallas qui venait de s'élancer sur lui comme un tigre.

— « Misérable !... lui dit-il, qu'avez-vous fait? et (lâchant l'étreinte de ses cinq doigts...) répondez ! »

— « Qui êtes-vous, monsieur, pour vous permettre de porter sur moi une main aussi brutale ? » — « Vous le savez, monsieur l'avocat; et si, par éducation ou faiblesse, j'ai oublié votre insolence à l'égard de Mlle Éva, au bal du Colonel, vous ne sauriez échapper, ce soir, à la leçon que vous méritez. J'ai eu assez de calme depuis quelques instants pour permettre à ces demoiselles de s'éloigner sans se douter de ma présence; maintenant voici l'instant où votre double insulte à ma fiancée et à moi doit être payée », et joignant le geste à la parole, il appliqua deux violents soufflets sur les joues de l'ami d'enfance d'Éva.

Rugissant de colère, celui-ci, plein de vigueur juvénile, s'élança sur son adversaire pour le frapper et le renverser, mais il ne se doutait pas de la force de l'officier basque qui, le saisissant dans ses bras, l'enleva comme un enfant et l'allait précipiter dans un bassin voisin lorsque Giliani et Lhotelier apparurent pour mettre fin au combat.

— « Assez, messieurs, dit le lieutenant Giliani, plus de voies de fait, reprenez votre calme. »

— « Ah! monsieur avait amené des aides, s'écria Edgar sous l'empire de la colère ! »

— « Des aides, non monsieur, et je crois vous avoir assez démontré que je n'en avais pas besoin, mais des témoins sans lesquels la rencontre que vous avez provoquée pour la seconde fois n'aurait pu avoir lieu. »

— « Me prenez-vous donc pour un lâche, lieutenant? »

— « Non, monsieur, lui dit Lhotelier calme, nous sommes témoins de la leçon méritée que vous a infligée notre ami Vallas ; mais nous l'avons été aussi de l'insulte que vous avez faite à Mlle S... et pour laquelle, je pense, vous n'aviez point songé à amener de témoins, vous. »

— « C'est bien, messieurs, je suis à vos ordres, un duel est irrévocable entre M. Vallas et moi. Il est l'insulté, il a donc le choix des armes. Demain matin mes témoins seront à l'hôtel de l'Europe à 10 heures. Que l'affaire se termine avant la fin du jour. Je tiens cependant, messieurs, à ce que vous n'emportiez point de moi le souvenir d'un lâche. Si votre présence ne s'était point révélée, la demande d'un baiser à la fiancée de monsieur n'eût point été connue et je vous fais ici serment que jamais plus elle ne m'eût trouvé devant elle. J'ai cédé à un moment de dépit... je le regrette. Mais je n'en demande pardon qu'à elle... à vous nullement ! »

— « Un mot avant de nous séparer, monsieur, lui dit Vallas, donnez à vos témoins le motif qui vous plaira de notre duel; mais, sur votre honneur, que le nom de Mlle Éva S... ne soit pas prononcé dans cette affaire. »

— « Je vous le promets, messieurs. »

Et s'étant salués, M. Edgar de V... et les trois officiers revinrent à la musique et se mêlèrent aux groupes des promeneurs.

Vallas ne revint auprès de sa fiancée qu'après avoir ostensiblement salué quelques familles. Éva, par une discrétion que l'on comprendra et convaincue qu'elle eût mis deux adversaires les armes à la main si elle eût raconté la scène du jardin à son fiancé, et ne se doutant pas de la présence de celui-ci pendant la scène très rapide qui avait eu lieu avec Edgar, ne dit rien à Vallas, lequel, de son côté, demeura bouche close.

XXXII

Avant de quitter le jardin, la musique achevée, Vallas s'approcha du Colonel et lui dit : — « Mon Colonel, j'ai demain un service à demander à mon ami Lionnet, voulez-vous que je lui dise que vous lui accordez la permission de vingt-quatre heures ? »

— « De quarante-huit, mon cher camarade, lui répondit le bienveillant officier supérieur qui savait que le lieutenant Lionnet devait être l'un des témoins du mariage de Vallas. Vous aurez peut-être besoin de lui après demain, envoyez-moi le lieutenant Genmeyer que je vois là-bas. » — « Lieutenant, lui dit le Colonel, lorsque celui-ci fut près de lui et après que Vallas eût adressé ses remerciements au Colonel, vous irez passer deux ou trois jours à Saint-Paul à la chasse, envoyez-nous un lièvre si vous êtes adroit. Vous direz à M. Lionnet de venir à Saint-Denis pendant ce temps-là. J'ai à lui parler. »

Vallas se rendit aussitôt au télégraphe et adressa à Lionnet la dépêche suivante :

Lieutenant Lionnet, Commandant détachement
Infanterie de Marine, Saint-Paul.

« Colonel t'accorde permission quarante-huit heures. Sois ici à 7 heures « chez moi. Service sérieux à te demander. Compte sur toi. »

M. Vallas.

Quand il reçut cette dépêche le lieutenant Lionnet était chez Mlle Fifine qui sommeillait sur un grand hamac, pendant qu'il lisait en fumant.

— « Finette, lui dit-il doucement sans l'éveiller, dis-moi ce que contient cette dépêche? » et il la mit doucement sur le front de la voyante.

Aussitôt, elle écarta le papier avec rapidité... — « Vallas ! s'écria-t-elle, du sang ! » — « Toujours, lui dit son ami, tu as eu un bourreau dans tes ascendants, cela est certain. »

Aussitôt, Lionnet déchira le papier bleu et, jetant d'abord les yeux sur la signature, puis parcourant la dépêche... — « Sapristi ! s'écria le jeune

lieutenant... on dirait qu'il y a du vrai cette fois... Un service sérieux... Ce doit être cela... Est-ce par hasard la suite de l'invitation à la valse ? »

— « Fine, fais ma valise, ma chère, je vais retenir une voiture... je pars cette nuit à 3 heures, le Colonel a besoin de moi pour ma carte. »

A 10 heures du matin les lieutenants Lionnet, Giliani et Lhotelier, exacts au rendez-vous, trouvaient sous une tonnelle de l'hôtel de l'Europe, MM. F. Legras, greffier du Tribunal, G. Lahuppe, imprimeur et rédacteur en chef du *Journal Créole* et le Dr Mac Auliffe, amis du jeune avocat.

Afin de n'éveiller aucun soupçon ils se firent servir de la bière glacée et renvoyèrent le garçon. — « Messieurs, dit M. G. Lahuppe, vous savez qu'une altercation regrettable s'est produite hier, à propos d'un motif futile, un cheval de course, et qu'elle a malheureusement dégénéré en une scène violente entre M. Edgar de V... et le lieutenant Vallas. Nous pensions pouvoir arranger la chose, malheureusement notre client et ami a été frappé au visage en présence de deux de vous, messieurs, et pense qu'une rencontre est malheureusement obligatoire. »

— « Tel est l'avis de M. Vallas et le nôtre, répondit le lieutenant Lionnet. M. Edgar de V... a même reconnu à notre ami le titre d'offensé; cependant le lieutenant ayant porté la main sur son adversaire devant MM. Giliani et Lothelier, ici présents, nous charge de vous dire qu'il laisse le choix des armes à votre ami. En conséquence nous accepterons le pistolet ou l'épée.

— « Nous prendrons l'épée », répondit M. Lahuppe, qui savait Edgar de première force au fleuret. »

— « Accepté l'épée », répondirent Lionnet et Giliani.

— « Le lieu du combat sera le champ de course, si vous n'y voyez pas d'empêchement, près du monument du lieutenant anglais John Graham Munro », proposa M. F. Legras.

— « Accepté, messieurs; l'heure, maintenant », demanda Giliani.

— « Notre client, plaidant au Palais, ne peut s'absenter avant 6 heures, et peut difficilement se dispenser d'un repas de famille ; la rencontre, si vous le voulez, aura donc lieu ce soir à 9 heures. La pleine lune, qui a lieu aujourd'hui, éclairera suffisamment les adversaires. »

Tout fut donc ainsi réglé et les six témoins se séparèrent.

(*A suivre.*) LÉOPOLD DAUVIL

LA MORT N'EXISTE PAS

(suite)

CHAPITRE XIX

LA MÉDIUMNITÉ DE LOTTIE FOWLER

Comme j'avais été présentée à Lottie Fowler, plusieurs années avant que j'eusse rencontré Bessie Fitzgerald, je reconnais que le compte rendu de sa médiumnité devait passer tout d'abord ; mais j'écris cette narration véridique sur un plan qui n'est ni fixe ni tracé avec art et comme les faits se présentent à mon esprit, nullement dans l'ordre de ma mémoire, parce que je me sers des notes qui furent rédigées de chaque fait particulier au temps où il eut lieu.

En 1874, j'étais fort occupée par la Presse de Londres et envoyée constamment en reportage vers tout ce qui se passait de nouveau ou de curieux et pouvait, vraisemblablement, donner matière à quelque intéressant article.

Ce fut dans ce but que je reçus, de l'un des principaux journaux de la capitale, l'ordre d'aller présenter des compliments à une américaine clairvoyante, arrivée nouvellement en Angleterre, Miss Lottie Fowler.

Jusqu'à ce que je reçusse ces instructions, je n'avais jamais entendu le nom de ce médium et savais très peu de chose de la clairvoyance.

Elle logeait dans « Conduit Street » ; j'arrivai chez elle un matin, de bonne heure, vers 10 heures et lui fis parvenir une carte portant simplement le nom du journal. Je fus admise avec empressement. Naturellement Miss Fowler était désireuse d'être annoncée par la presse et introduite dans la Société de Londres. Je trouvai une femme gracieuse, élégamment mise, paraissant âgée de trente ans et possédant un visage intelligent et agréable.

Ceux de mes lecteurs qui l'ont seulement rencontrée, depuis que la maladie et l'infortune firent irruption chez elle et modifièrent si tristement son extérieur, pourront sourire de ma description. Mais je répète que, dix-sept années plus tôt, Lottie Fowler était d'aspect énergique et prospère.

Elle me reçut très cordialement et me pria d'entrer dans un petit salon de derrière, dont, vu la chaleur de l'été, les fenêtres et les portes étaient ouvertes en grand.

Là, en plein soleil, elle s'assit, prit mes mains dans les siennes et commença à causer gentiment de ce qu'elle désirait et espérait faire à Londres. Soudain ses yeux se fermèrent et sa tête tomba en arrière. Elle respira fortement pendant quelques minutes, puis se leva, calme, avec les yeux fermés et commença à causer, sur un ton élevé, en mauvais anglais.

C'était son guide bien connu « Annie », sans nul doute un des meilleurs clairvoyants d'alors qui prenait la parole.

Elle commença par m'expliquer que, dans sa vie terrestre, elle avait été une jeune fille allemande et ne pouvait parler parfaitement l'anglais ; mais que je la comprendrais mieux lorsque je serais plus familiarisée avec elle. Elle commença alors depuis ma naissance en mer, décrivit la personnalité et les occupations de mon père, parla de ma mère, de mes frères et sœurs, de mes maladies, de mon mariage et de ma vie domestique.

Alors elle dit : « Attendez ! maintenant, je veux aller chez vous et vous « dire ce que j'y vois. » Elle me dit les noms de tous mes enfants, donnant un aperçu du caractère de chacun, jusqu'au « bébé, avec son nom de fleur, » comme elle appelait ma petite Daisy (Marguerite). Après qu'elle eut pleinement épuisé le sujet de mon passé et de mon présent, elle dit : « Vous allez « croire que j'ai lu tout cela dans votre pensée, mais, à présent, je veux « vous dire ce que je vois dans l'avenir. Vous vous marierez une seconde « fois. »

A cette époque, j'éditais une revue fort à la mode et réunissais autour de moi un grand nombre d'hommes de lettres. Je tenais salon ouvert le mardi soir et avais un grand cercle d'amis et j'aurais pu (je ne dis pas, je pouvais), mais j'aurais pu quelquefois me demander ce que ma destinée aurait pu être si j'avais pu devenir libre.

La séance dont je parle eut lieu un mercredi matin ; et quand Annie me dit que je serais mariée une seconde fois, mes pensées prirent involontairement leur essor, je suppose, car la voyante continua : « Non ! pas l'homme « qui brisa le grand verre à boire hier soir chez vous. Vous épouserez un « autre soldat. » — « Non, je vous remercie, m'écriai-je : « Plus de guer- « riers pour moi. J'ai assez de soldats pour emplir une vie entière. » Annie prit un air très grave. « Vous épouserez un autre soldat, répéta-t-elle ; je le « vois, en ce moment, se promenant sur une terrasse. Il est de haute taille et « fort ; ses cheveux bruns sont coupés tout à fait courts, mais doux et bril- « lants. Sur le derrière de la tête ils semblent aussi lisses qu'une taupe. Il a « le visage large, agréable et souriant, et quand il rit il fait voir de très « belles dents blanches. Je le vois frappant à votre porte. Il demande : « Mme Ross-Church est-elle là? » — « Oui, monsieur. » Alors, il entre dans une chambre pleine de livres. « Florence, vous dit-il, ma femme est morte. « Voulez-vous être ma femme? » Et vous répondrez : « Oui. »

Annie parlait naturellement et j'étais très étonnée de sa connaissance de mes affaires ; mais, ce qui me frappa le plus, et seulement en rentrant chez moi, ce fut qu'elle m'avait appelée par mon nom que je lui avais soigneusement caché. Je lui demandai : « Quand mon mari mourra-t-il? » — « Je ne « vois sa mort nulle part, » répondit-elle. — « Mais comment voulez-vous

« que je me remarie s'il ne meurt point? » dis-je. — « Je ne sais, mais « je ne puis dire ce que je ne vois point. Je vois une maison toute dans la « confusion, des papiers sont éparpillés de côté et d'autre, chaque chose « est sens dessus dessous et deux hommes vont sur des chemins inverses; « et, oh! qu'il y a de peines et de larmes! mais je ne vois pas de mort. »

Je retournai chez moi, très surprise de tout ce que Miss Fowler m'avait dit de mon passé et de mon présent, mais assez incrédule en ce qui concernait ses prophéties pour l'avenir.

Cependant, trois ans après, lorsque beaucoup des choses qu'elle m'avait dites furent arrivées, je voyageais de Charing-Cross à Farcham avec M. Grossmith pour donner notre petite pièce de *Entre nous* quand le train s'arrêta comme d'habitude pour faire de l'eau à Chatam.

Sur la plateforme se tenait le colonel Lean en uniforme, causant avec quelques amis. Jamais, jusqu'à cet instant, je n'avais jeté les yeux sur lui, mais je dis tout de suite à M. Grossmith : « Voyez-vous cet officier en petite tenue? C'est l'homme que Lottie Fowler m'a dit que j'épouserais. » Sa description en avait été si exacte que je l'avais immédiatement reconnu. Naturellement j'avais beaucoup ri de cela alors et j'étais encore disposée à rire de moi-même après ce temps. Deux mois après, pourtant, j'étais engagée à réciter à l'Institut littéraire, à Chatam, où je n'avais jamais mis le pied de ma vie.

Le colonel Lean vint à la représentation et se fit présenter à moi. Il vint, en visiteur, à ma maison de Londres que j'avais, petit à petit, agrandie d'une terrasse et deux ans après, en juin 1879, nous étions mariés. Il m'a fallu vaincre un scrupule bien naturel pour mettre à jour mes affaires privées, mais c'est pour rendre justice à Lottie Fowler.

Il est inutile de raconter des choses surnaturelles (quoique j'aie appris que « surnaturel » est un terme erroné et que rien de ce qui existe n'est au-dessus de la nature, mais en est seulement la continuation) si l'on n'est préparé à prouver que cela est la vérité.

Lottie Fowler ne fit pas un long séjour en Angleterre cette fois-là. Elle retourna passer quelque temps en Amérique, et j'étais M^me^ Lean avant de la revoir.

La seconde visite fut remarquable. J'étais allée voir un autre médium qui m'avait rendue très malheureuse par ses prédictions relatives à la santé de mon mari; elle m'avait dit qu'il ne vivrait pas deux ans et j'étais si émue de cela que mon amie, M^me^ Shonberg, me conseilla d'aller voir Lottie Fowler qui venait d'arriver en Angleterre et habitait à Vernon Place, Bloomsbury; et bien que la nuit fût avancée, nous nous y rendîmes tout de suite. La réponse à notre demande de voir Miss Fowler fut qu'elle était trop fatiguée pour recevoir d'autres visiteurs ce jour-là. — « Veuillez la prier de me voir,

« dis-je en insistant, je ne la retiendrai qu'un moment; je n'ai qu'une seule « question à lui faire. » Sur ce, nous fûmes admises et je trouvai Lottie à peu près endormie. — « Miss Fowler, commençai-je, vous m'avez dit, il y a « cinq ans, que je me marierais une seconde fois. Eh bien, je suis mariée, « et maintenant on me dit que je vais perdre mon mari. » Et je lui dis alors de quoi souffrait le colonel, ce qu'en disaient les docteurs, et ce qu'en pensait l'autre médium. — « Vous m'avez dit la vérité autrefois, continuai-je; « dites-la moi encore. Doit-il mourir? » Lottie prit un médaillon contenant des cheveux du colonel, le tint une minute dans sa main et alors répondit avec assurance : « Ils n'y entendent rien. Il ne mourra pas — du moins pas « encore — pas avant longtemps. » — « Mais quand ? » demandai-je avec désespoir. — « Laissez cela à Dieu, mon enfant, répondit-elle, et soyez « heureuse à présent. » Et, en effet, le colonel Lean guérit de sa maladie et redevint fort et bien portant. Mais par quelle cause Miss Fowler avait-elle pu tirer cette assurance d'affirmer qu'un homme qu'elle n'avait jamais vu ni dont elle n'avait point entendu parler, sortirait d'une maladie que les médecins déclaraient être mortelle?

Depuis ce temps, Lottie et moi sommes devenues amies fidèles et cette amitié dure jusqu'à ce jour. C'est une chose à remarquer que jamais elle n'a voulu recevoir de moi seulement une pièce de six pence en paiement de ses services, quoique j'aie eu bien des séances avec elle, ni accepter le moindre présent de ma part et cela alors qu'elle se trouvait dans une pénible détresse. Elle me répéta qu'on lui avait dit que jamais elle ne prospérerait si elle touchait de l'argent de moi.

Elle possède une des natures les plus reconnaissantes, les plus affectueuses et les plus généreuses qu'il soit possible de rencontrer et est à moitié morte de faim pour l'amour des autres qui vivaient à ses dépens. Je l'ai vue dans la maladie, la pauvreté, la douleur, et je pense qu'elle est une des femmes les meilleures et du cœur le plus tendre qui soient et je suis heureuse de saisir cette faible occasion de mettre ici ce témoignage de sympathie à sa disposition. En un temps, elle avait une nombreuse et élégante clientèle de spectateurs qui avaient l'habitude de la payer généreusement pour une séance.

Mais depuis ces dernières années ses clients se sont retirés et sa fortune a décru en proportion. Elle est maintenant retournée dans les États du Sud de l'Amérique et dit qu'elle a vu le dernier des Anglais. Tout ce que je puis dire est que je considère qu'elle est une grande perte comme arbitre dans toutes les questions d'affaires aussi bien que comme prophète de l'avenir.

Elle aussi, comme Bessie Fitzgerald, est habile au point de vue du diagnostic médical. Elle fut grandement consultée par les médecins de la Cour au temps où le prince de Galles fut dangereusement malade et prédit sa

guérison dès le commencement. C'est par sa médiumnité que le corps du feu Lord Lindesay of Balcarrès, qui avait été clandestinement dérobé dans le caveau de la famille, fut retrouvé ; et le Lord actuel Lindesay lui donna une très belle petite montre émaillée et entourée de diamants en commémoration de cet événement. Elle prédit l'émeute qui eut lieu à Londres il y a quelques années et le désastre du pont de la Tay (en Écosse) ; mais, qui est assez niais, de nos jours, pour croire aux prophéties des médiums? Il n'y a guère d'événement dans ma vie, depuis que j'ai connu Lottie Fowler, auquel je n'aie été préparée d'avance par elle, mais la plupart sont trop insignifiants pour intéresser le lecteur. Un pourtant, le plus triste que j'aie jamais été appelée à éprouver, me fut étrangement prédit.

En février 1886, Lottie (ou plutôt son guide, Annie) me dit : « Il y a un « grand chagrin en réserve pour vous, Florris (elle m'appelait toujours Flor- « ris), vous passez sous des nuages noirs et il y a un cercueil suspendu au- « dessus de vous. Il sortira de votre maison. » Cela me causa une profonde inquiétude. Personne n'était chez nous que mon mari et moi. Je demandai « Est-ce mon propre cercueil ? » — « Non ! » — « Est-ce celui de mon « mari ? » — « Non, c'est celui d'une personne beaucoup plus jeune. » Je la pressai de questions mais elle ne voulut rien me dire de plus, et je m'efforçai de bannir cette idée de mon esprit. Cependant elle y revenait toujours. Je savais, par expérience, combien vraies étaient ses prédictions.

A la fin, ne pouvant davantage supporter le poids de ce tourment, je me rendis chez Lottie et lui dis : « Il faut que vous me disiez que le cercueil « dont vous m'avez parlé n'est pas celui d'un de mes enfants, ou bien cette « cruelle incertitude va me rendre folle. » Annie réfléchit une minute et alors dit lentement : « Non; ce n'est pas celui de l'un de vos enfants. » — « Alors, je puis supporter toute autre chose, » répondis-je. Le temps passait et, en avril, un de mes oncles mourut. Je me précipitai de nouveau chez Lottie Fowler. « Est-ce cette mort que vous avez prédite ? » lui demandai-je — « Non, répliqua-t-elle, le cercueil doit sortir de votre maison ; mais cette « mort sera suivie d'une autre dans la famille, ce qui aura lieu dans l'espace « d'une semaine. »

En février suivant, mes plus proches voisins perdirent leur fils unique. J'avais connu le garçon pendant quelques années et je partageai l'affliction de ses parents. Comme je suivais de la fenêtre de ma chambre à coucher les préparatifs funèbres, je vis le cercueil sortir de la grande porte qui n'était séparée de la mienne que par une palissade. Sachant que beaucoup de prophètes médiums voient l'avenir dans une série de tableaux, cela me frappa que Lottie avait dû voir le cercueil sortir et avait pu confondre cette maison avec la mienne. Je retournai chez elle. Ceci prouve combien la prédiction avait pesé tout le temps sur mon esprit. « La mort dont vous par-

liez n'est-elle pas survenue ? » lui demandai-je, — « le cercueil n'a-t-il pas quitté la maison ? » — « Non, répondit-elle, ce sera un parent, un de la « famille, c'est beaucoup plus près maintenant que ce n'était. » Je devins mal à l'aise, mais je n'osais admettre cela de crainte d'être malheureuse. Annie avait dit que ce n'était pas un de mes enfants et tant qu'ils seraient épargnés je me sentirais forte pour tout le reste. Au mois de juillet, ma fille aînée vint chez moi en grande détresse. Elle avait entendu parler de la mort d'un ami qui avait été associé avec elle à sa vie professionnelle et cette nouvelle l'avait fortement impressionnée. Elle avait toujours été opposée au spiritisme. Elle n'en voyait pas le bien et pensait que j'y croyais beaucoup plus qu'il n'était nécessaire. Je lui avais souvent demandé de m'accompagner à des séances, ou de voir des médiums à trance, et elle avait toujours refusé. Elle avait coutume de dire qu'elle ne connaissait personne de l'autre côté avec qui elle eut souci de causer. Mais lorsque son jeune ami mourut, elle me demanda de la conduire chez un médium pour entendre parler de lui et nous allâmes ensemble chez Lottie Fowler. Annie n'attendait pas d'être excitée et saisit la balle aussitôt. « Vous êtes venue ici pour me « demander comment vous pourriez voir votre ami qui vient de mourir, » « dit-elle. Eh bien, il est très bien. Il est dans la chambre maintenant et dit « que vous le verrez bientôt. » — « Chez quel médium dois-je aller ? » dit « ma fille. — « N'allez chez aucun médium. Attendez un peu et vous le ver- « rez de vos yeux. » Ma fille était elle-même un médium physique bien que je l'eusse empêchée de donner des séances dans la crainte d'affaiblir sa santé ; et je crus, avec elle, que Annie voulait faire entendre que son ami se manifesterait au moyen de sa médiumnité. Elle se tourna vers moi et dit : « O mère, je serai terriblement effrayée s'il m'apparaît la nuit ; » et Annie répondit : « Non, vous n'aurez point peur lorsque vous le verrez. Vous serez « très heureuse. Votre rencontre sera une source de grand plaisir des deux « côtés. » Ma fille venait de signer un engagement lucratif et était sur le point de partir pour une tournée en province. Sa question suivante fut : « Dites-moi ce que vous voyez pour moi dans l'avenir. » Annie répliqua : « Je ne vois pas très clairement, un autre jour je serai capable de vous en « dire davantage. Chaque fois que j'essaie de voir, un mur semble s'élever « derrière votre tête et me cache tout. » Alors elle se tourna vers moi et dit : « Florris, le cercueil est très près de vous, maintenant. Il touche « presque votre tête ! » Je répondis avec insouciance : « Je souhaite que « cela arrive enfin et que j'en finisse avec cela. Il y a dix-huit mois, Annie, « que vous m'annoncez cette sinistre prophétie ! A peine ai-je pu croire « qu'elle pourrait s'accomplir si vite et si cruellement. » Trois semaines après cette séance, mon enfant chérie, celle qui restait avec moi, fut emportée dans son cercueil à Kensal Green. Je fus si étourdie de ce coup, que ce

ne fut que quelque temps après que je me rappelai la prédiction d'Annie. — Quand je lui demandai pourquoi elle m'avait torturée pendant dix-huit mois sous la menace de ce malheur à venir, elle me dit que mes esprits gardiens lui avaient dit de faire ainsi, sans quoi, mon cerveau aurait été cruellement atteint par le choc inattendu de ce coup. Quand je lui demandai pourquoi elle avait nié que ce serait un de mes enfants, elle maintint encore qu'elle avait obéi à un ordre supérieur, parce que me dire la vérité si longtemps d'avance m'aurait à moitié tuée, ce qui serait en effet arrivé. Annie me dit qu'elle n'eut pas idée, même pendant notre dernière entrevue, que la mort qu'elle annonçait fût celle de la jeune fille qui était devant elle. Elle voyait que son avenir était sombre et que le cercueil était au-dessus de ma tête mais elle ne rattachait pas les deux faits l'un à l'autre. D'une manière semblable j'ai presque toujours appris chaque événement de l'avenir par les lèvres de Lottie Fowler et elle n'a jamais prouvé qu'elle eût tort, excepté dans une question de temps. Elle prédit un événement pour une certaine année et il ne se réalisa qu'après, et ceci rendit Annie si circonspecte qu'elle refusa résolument depuis lors de désigner des dates.

J'ai toujours averti les personnes qui désirent savoir de ne pas ajouter foi aux dates données. Les esprits m'ont dit que le temps n'existe pas dans les sphères (dans l'espace) mais qu'ils en jugent simplement par un reflet de l'avenir qui apparaît plus près ou plus loin du visage des assistants. Ainsi, quelque chose qui arrivera dans des années semble nuageux et éloigné tandis que les événements de la semaine prochaine ou du mois qui vient paraissent brillants, distincts et tout à fait proches.

C'est une méthode d'appréciation qui ne peut être juste que par la pratique et doit, en bien des circonstances, être incertaine et sujette à l'erreur.

J'ai souvent rempli les fonctions de secrétaire près de Lottie, car des lettres lui arrivent constamment de toutes les parties du monde, auxquelles il ne peut être seulement répondu que dans l'état de trance et elle m'a demandé de transmettre les réponses que son guide Annie lui dicte.

J'ai répondu de cette manière aux questions les plus impénétrables, venant d'au delà des mers, relatives à la santé, à l'argent et à des objets perdus pendant que Lottie était profondément endormie et qu'Annie dictait les lettres; et j'ai reçu de nombreuses réponses me remerciant de mon intermédiaire et disant combien les informations qu'Annie leur avait envoyées s'étaient trouvées être merveilleusement correctes et précieuses.

Naturellement, il serait impossible, dans cet ouvrage, de dire les rapports constants que j'ai eus avec Lottie Fowler durant les dix ou douze dernières années et la manière dont elle a tracé mon avenir, empêchant avec soin les fausses espérances que je caressais et qui ne devaient jamais être réalisées, arrêtant les mauvais marchés qui m'eussent fait subir des pertes d'argent,

la confiance en d'apparentes amitiés qui n'étaient seulement qu'un voile trompeur pour cacher l'égoïsme et la perfidie. J'ai reçu, par ses lèvres, bien des leçons amères. J'ai fait aussi de belles économies d'argent par ses conseils. Elle m'a dit ce qui doit m'arriver entre l'époque actuelle et celle de ma mort et je me sens préparée pour ce qui doit m'advenir de malheureux et satisfaite de ce qui doit être heureux. Lottie Fowler avait une très mauvaise santé depuis quelque temps avant qu'elle quittât l'Angleterre et il était devenu tout à fait nécessaire qu'elle partît ; mais je pense que si le public anglais avait su quelle étonnante femme était dans son sein, il aurait tout fait pour l'y retenir.

(*A suivre*).

FLORENCE MARRYAT
Traduit de l'anglais par
LÉOPOLD DAUVIL.

RECTIFICATIONS

C'est en accomplissant un devoir d'amitié que je m'empresse de communiquer à nos lecteurs la lettre ci-dessous que m'adresse ce matin Gabriel Delanne, Directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*.

Cusset (Allier), 9 septembre 1906.

Mon cher Ami,

Je viens de lire votre article sur le médium Miller, et, sans entrer dans la discussion des faits, je tiens seulement à vous signaler, ainsi qu'à vos lecteurs, les quelques divergences qui existent entre nous, en ce qui me concerne.

Je ne crois pas, dans mes lettres, « vous avoir affirmé la parfaite loyauté du médium » mais simplement que rien dans ce que j'avais observé ne me permettait de croire à la fraude, ce qui est, vous en conviendrez, un peu différent.

En second lieu, je n'ai jamais dit, dans la dernière séance, que je tenais les mains du médium, pour l'excellente raison que cela ne m'est pas arrivé.

Enfin, je ne me souviens que d'une question faite par vous au sujet de la fouille du médium, celle que vous avez formulée lorsque tout le monde était assis, et que la séance commençait.

Veuillez me croire toujours, mon cher ami, votre affectionné,

G. DELANNE.

Ceci me fournit le plaisir de relire les deux lettres échangées au sujet du médium Miller. En effet, Delanne n'affirme pas la parfaite loyauté du médium. Il avoue, comme je l'ai fait, qu'il ne peut croire à la fraude, mais qu'il désirerait plus de lumière afin de chasser les doutes possibles.

Si j'ai fait erreur en disant qu'un moment Delanne a tenu les mains du médium qui l'avait fait asseoir à côté de lui, c'est tant pis, parce qu'ayant les mains libres dans une obscurité profonde, — il est permis de penser qu'un médium peut s'en servir pour frauder, ce qui, j'aime à le croire, n'est pas le cas.

Enfin, Delanne peut n'avoir remarqué qu'une fois ma demande de visiter les vêtements du médium. Occupé comme il l'était cela a pu lui échapper, mais j'ai demandé cela trois fois, la première avant d'être envoyé pour sceller une porte à la cire, la seconde à mon retour, la séance, en effet, commençait, et la troisième fois, par cette réflexion tardive et inutile faite à haute voix lorsqu'après la séance, le médium, qu'on disait très affaibli, fut reconduit dans le salon voisin. « *Ainsi, on n'aura pu le visiter !* » Mais si l'on ne m'a entendu qu'une fois, c'était assez pour que Miller se prêtât à mon désir.

Un autre soir, si j'assiste encore à une séance de ce médium qui fera bien de m'inviter parce que si elle est belle, mes lecteurs à qui je la décrirai sauront que le compte rendu en sera exact, je demanderai comme intermède la faveur de réciter aux assistants la fable de Florian :

Le singe qui montre la lanterne magique.

LÉOPOLD DAUVIL.

La Maison hantée de La Paz

La Paz (Bolivie), 14 juin 1906.

Mon cher Monsieur le Rédacteur
en chef de la *Revue spirite*,

Je vous adresse mes meilleurs souhaits et j'y joins un récit de maison hantée avec un croquis, si vous pouvez le reproduire. Je pense que je pourrai, dans un mois ou deux, vous adresser quelque chose de nouveau sur ce sujet, si le Dr Sagarnaga confie aux quotidiens de La Paz la suite de ses observations.

Je suis tout à votre disposition, si je puis vous être agréable dans ce lointain séjour, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

DON PABLO.

La rue Indaburi est l'une des plus vivantes de la capitale de la Bolivie, par le théâtre, la bibliothèque nationale, le collège national qui donnent sur elle.

Elle vient d'être elle-même le théâtre de faits imprévus et singuliers, qui se sont passés, tandis que je me trouvais à La Paz, en mai et en juin 1906.

J'estime qu'il est intéressant d'en fournir le récit, d'après les documents qui ont été livrés à la publicité, au moment même où ces faits se sont produits.

Près du coin de la rue Indaburi et de la rue Jaen, au n° 2 de cette dernière, se trouve une maison, objet actuel de la curiosité publique, si bien que la police est obligée de placer des agents afin d'y permettre la circulation.

Depuis un certain temps, les locataires de l'immeuble percevaient des bruits insolites, sans pouvoir se rendre compte de leur nature.

Peu à peu, ces bruits allèrent en augmentant, et à tel point que les locataires eurent la vie insupportable et s'en plaignirent. Quatre étudiants furent les derniers à y habiter. Leur bonne humeur les faisait rire de ces bruits, en dépit de l'agacement qu'ils en ressentaient pendant la nuit. Au reste, un coup par ci, un craquement par là ne sont pas de bien graves motifs d'alarme et il est permis de les attribuer à des courants d'air, à la sécheresse ou à l'humidité.

Cependant la patience a ses limites, et, à la fin, les infortunés étudiants sentirent fléchir leurs forces. Cependant, il n'était pas question, dans leur énervement, de quelque cause occulte; quand, une belle nuit, tandis qu'ils étaient assis sur un divan, en fumant des cigarettes, sans autre lumière que celle de ces dernières, ils se sentirent élevés en l'air, en même temps que le divan sur lequel ils étaient assis, par une force extraordinairement puissante

Une autre nuit, au moment de se laisser aller au sommeil, ils virent tomber sur le sol un portemanteau, puis la table de nuit, ensuite une pierre lancée contre un mur ; et encore je ne sais combien d'autres choses, si bien que, habillés plus ou moins légèrement, ils coururent à la cour, en appelant au secours et en y cherchant un refuge contre les persécutions qui les accablaient.

Ces phénomènes excitèrent l'intérêt et la curiosité des diverses personne. qui en entendirent parler. Les locaux furent examinés avec attention. Il vint, de toutes parts, des craintifs et des vaillants, des incrédules et des naïfs.

Un comédien de passage, plein d'indulgence pour la naïveté des victimes, demanda la permission d'y passer la nuit avec deux revolvers chargés. Il obtint la permission ; mais, avant qu'il eût fermé les yeux et préparé ses armes, il fut tiré par les cheveux dans un coin, sans qu'il pût deviner ni même se douter de la cause. Il jura de ne plus se risquer dans pareille galère !

Un médecin de La Paz examina la maison avec soin, et, après s'être assuré

que nul n'y pouvait être caché, fut victime à son tour de coups de pierres répétés, si bien que lui et les amis, en compagnie desquels il était venu, n'eurent pas de plus vif désir que de filer au plus vite, de manière à échapper à la géhenne où ils s'étaient placés si bénévolement.

En publiant la relation de sa mauvaise aventure, dans le *Comercio de Bolivia* du 10 juin, le Dr Sagarnaga ajoute spirituellement : *Esto es lo que he palpado y lo que he saboreado* (Voilà ce que j'ai touché et savouré !)

Expliquer ces incidents à la satisfaction de tous les curieux n'est pas chose facile.

Le Dr Sagarnaga pense que l'intervention d'un mystificateur, caché dans la maison au moment où il en a fait la visite minutieuse, est inadmissible.

Force lui est donc de chercher la cause des phénomènes, en dehors d'un tiers, s'amusant à taquiner ses pareils.

Or, quantité de gens n'admettent pas qu'une force intelligente, douée de la volonté de nuire, se puisse manifester en dehors de l'activité humaine. Ils refusent d'introduire dans la discussion de pareils faits, des revenants ou des esprits.

Le refus de ces personnes se comprend, d'ailleurs, s'il ne se justifie pas ; en effet, l'on ne saurait disconvenir que l'intervention des revenants et des esprits dans les affaires humaines a été bien souvent invoquée à tort et dans des circonstances où il eût été raisonnable de n'en point parler.

Mais, dans le cas qui nous occupe, ce n'est qu'à défaut d'autre explication et après avoir vainement invoqué les hypothèses raisonnables aux yeux de tous que le Dr Sagarnaga observe que la force occulte, aussi intelligente que malveillante, a dit son nom aux curieux qui l'interrogeaient.

A la vérité, l'interrogatoire a été poursuivi dans un langage qui n'a rien d'officiel et qui manque de la précision des coups de pierres sous lesquels les curieux prenaient la fuite.

Mais ce langage spécial, qui n'est autre que celui qui se fonde sur un certain nombre de coups frappés pour exprimer chaque lettre de l'alphabet, si bizarre qu'il paraisse aux gens qui trouvent naturel d'ignorer tout ce qui n'est pas idiome habituel et routine, n'en a pas moins la faculté de traduire des idées et voici ce qu'il traduisit aux faiseurs d'enquête de la Calle Jaen :

« Je m'appelle Nicolas Vopochi. Je suis né en Italie et je suis passé de vie à trépas, en cette même maison de la Calle Jaen, en 1865. Je n'ai aucune personne de ma famille en Bolivie. D'ailleurs, dans cette maison est caché un trésor. »

J'ignore ce qu'il en sera de la suite de cette histoire, si les registres des décès confirmeront ou contrediront le fait précis de l'année 1865.

J'ignore si les gens, soucieux de tirer au clair cette aventure, feront l'acquis

sition de l'immeuble à seule fin de le raser et de voir s'il y a ou non le trésor caché.

Quoi qu'il en soit, que le prétendu Nicolas et que le prétendu trésor soient des mythes ou des réalités, il y aura naturellement des incrédules et des crédules, après comme avant.

C'est que l'existence de Nicolas ne sera pas plus un argument pour les incrédules, que sa non-existence ne le sera pour ceux qni ont reçu des coups de pierre.

Même observation pour le trésor. Contînt-il dix mille douros d'or fin, les incrédules en feraient des gorges chaudes. Se réduisît-il à quelques centavos, les docteurs, qui ont reçu des coups, persisteront à se frotter l'échine, en déplorant la curiosité qui les poussa à la Calle Jaen.

De conclusion, il n'y en a donc aucune qui s'impose à l'opinion.

Il n'y a là qu'un fait de plus à ajouter à ceux si nombreux, qui mettent aux prises l'esprit humain avec les gestes d'autres esprits, animés d'intentions malveillantes.

Cette malveillance, qui est la caractéristique de la manifestation de la Calle Jaen, est, d'ailleurs, de nature à décourager toute investigation sérieuse.

N'y a-t-il pas quelque faiblesse, quelque incohérence à se rendre dans une maison où il pleut des pierres et des coups ?

N'est-il pas raisonnable, après que le Dr Sagarnaga et deux de ses confrères ont été meurtris et battus, de s'en tenir à cette constatation et de penser que les promesses de trésor, de la part d'un mauvais sujet qui ne rêve que plaies et bosses, sont une manière de plus de se payer la tête de ses visiteurs et auditeurs ?

Au reste, feuilletons tout simplement *La Revue Spirite* de février 1906. Elle contient, entre autres faits, le récit d'événements qui se sont produits rue Lepic, à Paris, vers 1886, en présence du sculpteur Camel, des journalistes Montorgueil et Gaboriau, de l'ingénieur Mac-Nab et d'un musicien, qui, en 1906, précisa son rôle dans des termes que nous ne rapporterons pas, mais auxquels nous renvoyons les lecteurs.

Je pourrais multiplier les récits de faits semblables de maisons hantées.

Pour cette fois, je vous affirme celui de la maison de la Calle Jaen véridique et vous remercie de vouloir bien le faire connaître aux Spirites de France.

Croyez-moi votre bien dévoué,

DON PABLO.

La Presse et le Livre de P. Verdad-Lessard

Un nouveau Sacerdoce, comment il faut le comprendre, comment il faut l'organiser, in-12, 48 pages, prix 1 fr. 50, vendu au profit de nos œuvres sociales, chez PAUL LEYMARIE, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Une des plus belles inspirations qui soient sorties de la plume d'une âme éprouvée, mais restée forte au milieu des épreuves et qui continue à dire à tous la vérité, coûte que coûte, et dans l'intérêt du salut collectif de l'humanité. Tous les amis des *Temps Meilleurs* doivent demander à Paris la brochure de notre frère Lessard, et la faire lire, après l'avoir lue eux-mêmes.

De la *Rénovation* A. ALHAIZA, directeur :

Nous retrouvons dans ces nouvelles pages de M. Verdad-Lessard ce feu sacré d'une véritable vocation apostolique qui nous a toujours séduit chez notre ami. A l'heure lugubre que nous traversons, tandis qu'une bande de sectaires athées arrivés par surprise au pouvoir, s'attaque au culte quatorze fois séculaire des Français ; que le ciel national s'assombrit et que sourd déjà, dans ses profondeurs, le grondement des guerres civiles, c'est l'instant des sévères examens de la conscience publique et un moment propice pour entendre les paroles que M. Verdad-Lessard adresse à tous, prêtres et peuples :

« Rien, dit-il, n'est fécond là où l'idée religieuse est absente : Si une création se fait sans l'idée religieuse, cette création est éphémère. »

« Aucune idée n'est capable d'inspirer le génie de l'homme comme l'idée religieuse. La famille, la patrie, l'humanité, les dieux, la religion, telles sont les grandes et uniques sources d'inspiration pour le génie humain. »

Et, après avoir constaté la presque disparition de la foi chez le peuple, et l'insuffisance et parfois l'indignité du prêtre : « Il n'y a plus de religion, s'écrie l'inspiré avertisseur, il faut faire renaître la religion. Il n'y a plus de culte, il faut qu'il redevienne florissant. Un monde nouveau a pris naissance : Il faut, pour le conserver, le voir grandir et se développer, une religion nouvelle, une foi nouvelle, des sacrements nouveaux. »

Or, c'est toujours, pour l'apôtre des *Temps Meilleurs*, la religion du Christ qu'il s'agit de rénover ou plutôt de ramener au christianisme social *des origines* : qu'il faut laïciser, faisant de chaque homme son propre prêtre.

Nous qui entrevoyons davantage, c'est-à-dire une évolution religieuse qui épurera, élèvera le culte ancien, nous n'en sommes pas moins pour la protection et le respect dus à la forme cultuelle encore existante, estimant que les transformations religieuses s'opèrent en dehors de l'action de l'État

et au-dessus des lois de haine et de dissolution sociale que peut voter une tourbe de politiciens aux ordres d'un occulte pouvoir de subversion universelle.

Nous sommes pour toutes les tolérances de conscience et de sincérité. Toutefois, nous ne pouvons lire incidemment dans les pages que nous avons sous les yeux que « la plupart des francs-maçons et des libres penseurs n'aspirent qu'après la justice et, de bonne foi, recherchent la vérité » sans penser qu'aucun de ces maçons de justice et de bonne foi, ne s'est levé, n'a protesté contre les successives et éclatantes infamies propres au régime actuel : corruption, trahison, gabegies, forfaitures, délations, spoliations publiques, qui ont révolté toutes les consciences honnêtes et qui ont toutes et toujours été appuyées, sinon perpétrées, par les chefs de la franc-maçonnerie, jusqu'au dépouillement des églises que préparent les inventaires actuels et aux textes de la loi en commencement d'application.

Le Nouveau Sacerdoce, selon le vœu de notre ami, « doit abandonner certaines vieilleries de son enseignement catéchistique. Il doit s'élever à la hauteur de son époque et fortifier les sciences mystiques par les connaissances les plus étendues de la science religieuse, de la science de l'histoire des religions et des dogmes, non seulement du christianisme, mais de toutes les formes que revêt la religion universelle. »

Ici, nous sommes tout à fait de l'avis de Verdad-Lessard, car c'est le véritable acheminement vers ce perfectionnement religieux auquel nous aspirons. Nous voulons espérer que ces paroles de vérité et de moralité ne seront pas perdues. Il n'est que temps même qu'elles soient écoutées et suivies.

A. A.

Du *Messager Spirite*, de Liège :

L'auteur, disciple de Charles Fauvety, estime que tout homme devrait pouvoir se gouverner religieusement et politiquement, seulement le temps n'est pas venu, il serait dangereux, selon lui, d'éteindre certains foyers de spiritualité ; il ne veut donc pas la mort du sacerdoce, mais sa régénération. Après avoir examiné le sacerdoce dans le passé et la décadence du sacerdoce chrétien, il cherche le remède à cette situation et l'expose comme suit à la fin du chapitre intitulé *Le Séminaire :*

« Hommes noirs, disait Béranger, d'où sortez-vous en plein XIX^e^ siècle ? Vous sortez de ces séminaires où le monde vous reste caché, où la vérité ne vous est point présentée telle qu'elle est. Réforme, Révolution, Socialisme, tout se fait contre vous. Des peuples entiers se détachent de votre Église-mère. Votre Pontificat romain est isolé de plus en plus ; son action, si grande autrefois, devient presque nulle, et vous ne vous apercevez pas que ce sont vos séminaires qui en sont cause, car si vous étiez instruits

complètement des vérités divines, est-ce que vos temples se videraient? Est-ce que vos troupeaux se disperseraient? C'est à cause de votre science insuffisante qu'il y a tant de blasphèmes contre Dieu, et que le néantisme et le matérialisme gagnent tant de terrain, même au milieu de ceux qui vous restent fidèles.

« Dieu, depuis près d'un demi-siècle, a multiplié les signes avertisseurs pour que vous vous teniez sur vos gardes. Des voix invisibles se sont fait entendre de tous côtés ; des phénomènes d'un ordre tout spirituel sont venus constituer une science que vous dédaignez et cependant qui vous sauverait si vous la connaissiez et saviez vous en servir, car, mieux encore que les miracles de vos lieux saints, elle prouve *l'existence et l'action d'un monde invisible*.

« Réformez donc votre enseignement dans vos séminaires. Ne craignez pas la critique des livres sacrés. Si vous retrouviez la clef de leur interprétation rationnelle, que craindriez-vous de la critique ? Il n'y a rien de caché qui ne doive être divulgué. » Le mystère n'est mystère que dans ce qui l'enveloppe, mais, en lui-même, pour l'âme humaine qui le pénètre, il n'est rien qui ne soit lumière et vérité. Plus vous serez instruits, plus les foules suivront vos pas. Plus vous les ferez libres, plus elles vous aimeront et vous écouteront. Ce n'est plus la soumission qu'il faut leur prêcher, c'est la révolte, une révolte violente *contre le mensonge, contre l'erreur, contre l'esclavage de la pensée*. Ce n'est pas derrière les peuples qu'il faut que vous soyez, c'est devant eux, comme une colonne lumineuse, comme les éclaireurs du progrès. »

L'Église catholique romaine aura-t-elle un jour la force morale nécessaire pour accomplir une pareille réforme ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

De la *Lumière*, Lucie Grange, directrice :

Brochure de rénovation, toute de progrès et d'amour dédiée à tout penseur libre, à toutes les sincérités religieuses. Une magnifique dédicace dans l'idée de l'harmonie sociale, religieuse, politique, et vers laquelle tendent tous les amis de la Lumière, précède ce travail du véritable ouvrier de Dieu qu'est notre confrère Verdad. Ce sont là, véritablement, d'excellentes pages qui, malheureusement, ne seront pas lues par ceux qui en auraient le plus besoin, mais rien ne se perd et les bonnes pensées servent à augmenter les radiances de tout bien et de toute paix.

De la *Revue du Spiritisme moderne*, directeur A.-M. Baudelot :

Cette œuvre est destinée à tous ceux qui cherchent « le chemin, la vérité, la vie ». Elle a pour objet la régénération sociale et intéresse, par consé-

quent, le peuple, le faible, l'éternel abusé dont l'âme souffre d'anémie parce qu'elle est sans foi.

L'auteur, avec une sincérité qui fait honneur à ses conceptions, étudie le sacerdoce sous ses aspects les plus intéressants. Il le considère dans le lointain des âges jusqu'à la période chrétienne. Il analyse le sacerdoce chrétien jusque dans les causes de sa décadence. L'idée religieuse à travers la Révolution et le Laïcisme lui suggèrent d'utiles vérités. Chemin faisant, il se demande comment il faut désormais comprendre le sacerdoce afin de l'organiser comme il convient. Le recrutement des prêtres, le séminaire, la consécration du prêtre, la vie pure, le prêtre dans ce temple, la parole de Dieu, le prêtre et la vie sociale sont autant de chapitres sur lesquels l'attention du lecteur s'attarde avec profit.

B.

Lettre de M. Ed. Thiaudière, ancien Secrétaire de la Société des Gens de Lettres, ami personnel de Ch. Fauvety, et auteur d'ouvrages philosophiques très estimés du public :

Asnières (Seine), le 22 mars 1906.

Mon cher confrère,

Avec mes félicitations bien sincères pour votre étude: *Un nouveau Sacerdoce*, que vous avez eu la gracieuseté de m'adresser, en souvenir de notre cher et regretté ami Ch. Fauvety, et que j'ai lue aussitôt, d'un bout à l'autre, avidement.

Votre étude est remplie d'aperçus, justes et souvent profonds que j'ai, durant ma lecture, marqués de repères au crayon.

Par exemple, le commencement du chapitre V : « De faux chrétiens se glissèrent, au milieu des fidèles du Christ, etc., etc., etc. » Et même ce chapitre tout entier, qui est très beau.

Et aussi, le commencement du chapitre VI : « Nos révolutionnaires, nos socialistes, nos républicains ne prêchent rien qui ne vienne en droite ligne du christianisme, etc., etc., etc. »

A quoi pourtant je proposerais cet amendement : « ne prêchent rien *de bon* », car ils prêchent souvent autre chose qui semble plutôt émané des pires aberrations de la conscience humaine.

Excellent aussi ce passage du chapitre VIII : « Le laïcisme sous sa forme brutiste, athée et matérialiste, passera et bientôt, et il fera place à un laïcisme sacerdotal et religieux, etc., etc., etc. » Dieu vous entende !

Non moins excellent cet autre passage, remplissant toute la page 19 où il est dit : « Les ouvriers que nous demandons au ciel, ce sont des prêtres aux vocations sincères, etc., etc. »

Admirable votre page 32 sur les choses de l'amour (dans le chapitre XII : *La Vie Pure*) !

Les beautés n'affluent pas moins dans votre chapitre XIII : *Le Prêtre dans le Temple.*

Et vous avez une réflexion bien simple comme expression et d'une vérité frappante (chapitre XIV : *La parole de Dieu*). C'est celle-ci : « L'homme ne va vers le mal que parce qu'il cesse d'être conduit vers le bien. » Ne semble-t-il pas, en vérité, que cette réflexion tombe d'aplomb sur les têtes criminelles de nos gouvernants qui, d'une part, s'efforcent de briser tout frein religieux et d'autre part favorisent le déchaînement des plus viles passions ?

Très touché de la fidélité de notre culte envers celui que vous appelez votre père spirituel et auquel je pense tous les soirs, quand j'élève mon âme vers Dieu.

Croyez, mon cher Lessard, à la mienne ainsi qu'à toute mon estime.

Votre bien dévoué,

ED. THIAUDIÈRE.

BIBLIOGRAPHIE.

Voyages de Psychodore, le chef-d'œuvre de HAN RYNER.

Ce livre souleva, dès sa première apparition, l'enthousiasme des lettrés. Plusieurs y saluèrent l'œuvre d'une imagination géniale. Ceux qui n'ignorent point la tradition ésotérique y verront surtout le fruit d'une science profonde. Plus d'une fois aussi ils admireront des applications puissantes de la méthode d'analogie qui permettent à l'auteur de prolonger et d'étendre, de façon inattendue, les connaissances anciennes. Par la beauté éclatante et continue de la forme, ce livre paraît au lecteur superficiel une étonnante œuvre d'art. Pour ceux qui savent étudier, il renferme plus de science que beaucoup d'ouvrages didactiques.

1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

Histoire de l'astrologie, par VANKI. — 1 volume in-8 carré.
Prix : 5 francs.

Tout le monde connaît plus ou moins l'astrologie, cette science qui permet, d'après l'examen des astres, au moment de la naissance d'un individu, d'établir quel sera son destin futur, mais peu nombreux sont ceux qui savent que cette science est peut-être la plus ancienne pratiquée dans le

monde et connaissent le rôle important qu'elle a joué dans la vie des plus grands peuples de l'antiquité : Babyloniens et Égyptiens.

Bien qu'astrologue, l'auteur a écrit cette histoire très impartialement; il a puisé ses documents aux sources les plus autorisées de la science officielle. Son ouvrage comprend d'abord l'histoire de l'astrologie à toutes les époques, celle des astrologues célèbres depuis le IVe siècle avant notre ère; ensuite sont données une série de prédictions astrologiques célèbres, des anecdotes curieuses, ainsi que les polémiques engagées entre tous les savants et philosophes des diverses écoles, tant anciennes que modernes. La dernière partie contient un abrégé des théories astrologiques suffisant pour donner au lecteur une idée des bases sur lesquelles s'appuie l'astrologie.

L'ouvrage est à la fois scientifique et intéressant.

ACCORDS ET CONCLUSIONS

Du Congrès national spirite du Mexique.

Le « Premier Congrès national spirite », qui eut lieu au Mexique du 30 mars au 15 avril dernier, a pris les conclusions suivantes :

1° Dieu existe et il est cause de toute existence.

2° L'esprit préexiste et persiste éternellement.

3° L'habitabilité des mondes est incontestable.

4° La survie de l'âme humaine est une vérité démontrée par toutes les méthodes scientifiques et spécialement par les expériences médianimiques.

5° Les états heureux, ou malheureux de la vie humaine, sont la conséquence des actes réalisés dans cette existence ou dans des vies antérieures.

6° Le progrès de l'esprit au travers des formes, états, vies et mondes est constant.

7° En d'autres mondes, ainsi que sur la sphère terrestre, l'esprit passe par des incarnations multiples.

8° La solidarité d'existence et de destinée en tous les êtres se manifeste dans l'harmonie universelle.

9° La solidarité de l'espèce humaine constitue la fraternité humaine.

10° La fraternité humaine impose comme besoins urgents pour réaliser le progrès : l'enseignement obligatoire de la science laïque, la liberté dans la justice et la pacification au moyen de l'arbitrage.

Le président honoraire de l'assemblée antérieure, désireux que les délégués du dehors de la capitale ayant assisté au congrès, emportassent un agréable souvenir des êtres d'outre-tombe, les invita à une séance expérimentale qu'il organisa à la société d'études psychiques en leur honneur.

Séance qui eut lieu le 17 avril dernier.

On put obtenir dans cette réunion des phénomènes physiques notables entre autres, l'exécution de morceaux de musique au moyen de divers instruments qui, suspendus aux murs s'en détachaient et voltigeaient à travers le plafond du salon, jouant en parfait accord et harmonie; ainsi que l'apport de plus de deux cents fleurs fraîches que le Mexique ne produit point, avec lesquelles furent fêtés les invités par les invisibles.

(Traduit du *Mensajero Cristiano*).
par M. J. Clara, sculpteur,
50, rue Vercingétorix, Paris.

LES OCCULTISTES

Dans une réunion préparatoire qui a lieu ces jours derniers, les occultistes ont jeté les bases d'un grand Congrès de l'occultisme qui se réunirait dans les premiers mois de l'année 1907.

M. le Dr Papus a été désigné comme Président provisoire et M. Étienne Bellot comme Secrétaire général.

Prière d'adresser les demandes de renseignements et les adhésions au Secrétariat général, n° 11, quai Saint-Michel, Paris.

ÉTIENNE BELLOT

AVIS

Le rédacteur en chef prie les correspondants de la *Revue* de vouloir bien lui faire parvenir leurs articles du 12 au 15 au plus tard. Beaucoup attendent un ou deux mois leur publication par suite de ce retard.

Toutes les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies. A moins de n'offrir aucun intérêt, M. Dauvil se fait presque toujours un devoir de répondre aux questions qui lui sont adressées.

Les lettres qui lui parviennent en russe, en allemand et en italien doivent attendre un traducteur souvent absent.

Les envois d'argent doivent êtres fait à M. Paul Leymarie, directeur et non au rédacteur en chef.

Enfin, les manuscrits qui pourraient être réclamés doivent porter en tête à côté du titre : Manuscrit à renvoyer.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

Le Rédacteur en chef : Léopold Dauvil.

Mayenne. — Imprimerie Ch. Colin.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires. 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides, 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre, 0 fr. 25.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec**

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

Portrait d'Allan Kardec. — Album	1 fr. 50
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure	1 fr. 50
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de), les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50.

Stainton Mosès (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8e de 352 pages, port payé 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants..... 5 fr

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

Claire G... — Souvenirs et Problèmes spirites. Ouvrage documenté très intéressant, sur papier de luxe, format gr. in 8° carré, prix..... 5 fr.

M. Sage. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques. Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les mois, dirigées par le Dr Dariex, le prof. Charles Richet. Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pourillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an, 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an.

Revue du Monde invisible. Mensuel, 29, rue de Tournon, Paris. — France, 10 fr., Etranger, 12 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

La Revue du Bien, illustrée, Directeur Marc Legrand ; mensuelle, abonnement 6 fr., 110, rue du Bac, Paris.

Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

Proceedings of the Society for psychical Research, Revue trimestrielle très importante, chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Marlin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

La Science Astrale, revue consacrée à l'Etude pratique de l'astrologie, Directeur Ch. Barlet. Un an, 10 fr., étranger, 12 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass., 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

Lumen, mens. Direct. Dr Quirition. López Gómez, Pantona, 51, Carrada (Espagne).

La Nueva Era. — Zuleta 18 ; Mexico.

La Revelacion, mensuel, calle San Fernando nº 34, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 6, rua do Lavapés, à São Paulo (Brésil).

Novo Sunce, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Mayer, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur. Fiblgenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Norgendœnringen, mens. Skien (Norwège).

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitolt Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7.512 Race Street : C. Stowel, éditeur. — 1 dollar par an.

Luz y Union, directeur D.-J. Esteva Marata, Barcelona (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio, 111, rue Fontenay, à Vincennes (Seine). Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Revista Espirita, mensuelle, à Porto Allègre Rio Grande do Sub (Brésil).

La Fraternidad universal, mensuelle. Dir. fondat. Ugarte à Buenos-Ayres.

A d'Onde Vamos, mens. Plaza Sotomayor, nº 3, à Valparaiso (Chili).

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.